

Jean Onimus

Ce que Jésus a vraiment dit

**Nouvelle présentation des textes les plus
authentiques de l'évangile**

Table

INTRODUCTION	5
ETRE ENTIER	9
L'intérieur et l'extérieur	10
Rien de caché	12
Ni raccommodages, ni mélanges	13
Ne pas servir deux maîtres	14
Religion et politique : Dieu et l'empereur	15
Un Royaume divisé est condamné	16
Ne pas faire étalage de ses charités et dévotions	17
La franchise	18
Les enfants	19
Le dépouillement initial	20
Un bloc de lumière	21
Sérénité et confiance	22
L'HOMME DES PARADOXES	23
Aimer ses ennemis	24
Les premiers seront les derniers	25
Bonheurs absurdes	26
Autres béatitudes étranges	27
Heureux les malheureux !	28
Stérilité du formalisme	29
Le pharisien et le publicain	31
L'inversion de l'ordre et le renversement des valeurs	32
Prêter de préférence à ceux qui ne peuvent rendre	33
Fuir les gens de justice	34
LES POUVOIRS INCONNUS DE LA BONTE	35
Le pardon	36
La femme adultère	38
Un débiteur inexorable	39
La "joue gauche"	40
Aux limites de la générosité : aimez vos ennemis!	41
Le fils prodigue : le Pardon...	42
FECONDITE ET STERILITE	44
Fécondité récompensée 1	45
Fécondité récompensée 2	46
L'argent, obstacle majeur	47
LA FAMILLE	48
Echec à Nazareth	49
Rupture avec la famille	50
Mariage et divorce	52
LE DEPART	54
Sur la route	56
Suis-moi !	57
Le sel	58
Le feu	59
Une impatience fébrile	60

UN REALISTE	61
Il faut parfois recourir à la force	62
Le vin de l'amitié et le pain de vie	63
Il faut juger sur le résultat	64
Il y a même des ruses acceptables! ou l'intendant véreux	65
Encore un témoignage sur les conditions de vie en Galilée	66
LE ROYAUME DU PERE	67
Les métaphores du Royaume	68
Le Royaume est déjà là !	69
La révélation brusque, <i>apocalyptique</i> , du Royaume	70
La porte étroite	71
Il faut recourir à la violence	72
LA PRIERE	73
La prière dominicale	74
Ne pas cesser de demander inlassablement	75
Ne jamais perdre courage	76
CONCLUSION	77

Avertissement

Si vous acceptez de lire ces extraits, réputés les plus authentiques de l'évangile, vous allez être surpris par la personnalité intense et complexe de Jésus. Elle s'exprime là directement, avec un aplomb, une franchise désarmante. Ecartez, si possible, les présupposés idéologiques et les idées préconçues, écoutez tout simplement cet homme parler : il est là vivant, plus vivant qu'un contemporain! Vous aurez l'impression d'entendre sa voix et pourtant 2000 ans nous séparent de lui : c'est extraordinaire.

Comme tous les humains, il est plein de contrastes : élans de tendresse, éclats de colère, brusques décisions, antipathies viscérales, amitiés chaleureuses, partis pris discutables, préférences nettes, etc. Il est très observateur, il détecte les intentions des gens, il sait les remettre à leur place. Simple fils d'un artisan de village, originaire d'une région dont les habitants passaient pour balourds et arriérés, il a une très claire conscience de l'inégalité sociale, des privilèges du haut clergé, de la vénalité généralisée, de la brutalité des riches propriétaires, des prétentions intellectuelles des scribes, de l'hypocrisie des bien pensants pharisiens : son regard sur la société est impitoyable. En revanche, il est attiré par les pauvres, les exclus, les malades, tous ceux qui souffrent et ont besoin d'aide, tous les fragiles attirent sa sympathie.

Personne ne sait s'il savait écrire (c'était assez rare dans le peuple), mais il lisait la Thora en retenant l'essentiel. Il y a même, dans l'évangile, des traces d'érudition, qui sont probablement l'œuvre des scribes. Surtout, il a profondément réfléchi, comparant la situation réelle au grand rêve de bonté et de communion universelle qu'il portait en lui : d'un côté une monstrueuse erreur, de l'autre la vérité et les promesses de l'avenir.

Ces évidences criantes, il lui fallut les proclamer, afin de rendre indispensable l'avènement prochain d'un monde meilleur : ce fameux Royaume de Dieu dont l'émouvante proximité lui donnait parfois le courage et la force de persuasion des prophètes.

INTRODUCTION

Les évangiles canoniques ont été rédigés entre 60 et 110 années après la mort de Jésus, mais, tout de suite, les disciples ont demandé à des scribes de mettre par écrit des listes désordonnées de paroles et de paraboles, dont ils se souvenaient, cela leur servait d'aide mémoire. Ces textes ne comportaient encore aucun récit biographique, aucun exposé doctrinal. C'étaient des listes de sentences mémorables et des paraboles. Les paraboles étaient un moyen d'expression très efficace, adapté à un public populaire et paysan, parce-qu'elles passent par l'imagination et donnent ensuite à réfléchir. On ne les oublie pas parce qu'elles frappent l'imagination.

Une parabole est concrète, on en saisit le sens d'un seul coup, on la garde en mémoire, elle diffuse à chaque lecture de nouvelles significations, sa fécondité paraît parfois inépuisable, mais son défaut est de n'être qu'une analogie, elle reste donc vague, elle suppose des commentaires que les auditeurs et les narrateurs pouvaient fournir oralement. C'était un plaisir d'en discuter ainsi en groupe, chacun lui découvrant un aspect différent. C'est, en Orient, une occasion de palabre : une parabole n'impose pas une vérité limitée, on n'a jamais fini d'en découvrir les implications et on s'en souvient aisément;

Le langage abstrait s'apprend dans les livres, les évangiles ne sont pas des livres, mais des recueils de souvenirs, destinés à prouver la mission et la divinité de Jésus. Pendant quarante ans, c'est-à-dire deux générations, les premiers disciples se sont contentés de ces listes. Sur la vie même de Jésus, les renseignements étaient rares, sa vie publique n'ayant duré que deux ou trois ans. Pendant cette toute première période, des proverbes usagés, de banales histoires folkloriques se sont glissés dans ces listes, telle l'histoire du riche propriétaire qui fait des projets et meurt la nuit suivante (Th 63, Lc 12/16). Il faut évidemment éliminer ces passages-là. Leur banalité fait ressortir, par contraste, l'originalité des passages authentiques, ceux qui sont "*signés Jésus*" : on reconnaît tout de suite son goût du paradoxe, de l'hyperbole, des images surprenantes, parfois saugrenues, son plaisir de contredire l'opinion courante et de provoquer l'étonnement.

Je vais y revenir. Mais ce style très particulier, immédiatement reconnaissable, à l'opposé de celui que lui attribue le rédacteur de Jean, avec ses longues phrases solennelles et sa rhétorique stéréotypée, est à mille lieues aussi bien des *hymnes* de Qumrân que des ridicules élucubrations des évangiles apocryphes.

Ce style très personnel se concentre donc dans certains passages des trois évangiles synoptiques : Marc (le plus ancien), Matthieu, Luc, ainsi que le texte le plus ancien de tous, l'évangile dit de Thomas, en copte, découvert en Egypte en 1947.

Les évangiles canoniques ne sont pas des recueils de citations, ce sont des biographies dont le but évident est de démontrer la divinité de Jésus, conformément à une théologie que Paul avait fondée sur l'idée du salut de l'humanité, rendu nécessaire par suite du péché d'Adam. Paul ignore évidemment les évangiles qui ont été écrits après sa mort (en 63) et qui, d'ailleurs, n'auraient pas eu pour lui grande importance, l'essentiel dans sa pensée religieuse c'est la résurrection : la résurrection en a fait le fondement de la foi chrétienne.

Pour ces trois évangiles, les spécialistes ont repéré trois listes de "dits" et de paraboles. La liste la plus connue est désignée par un Q (*Quelle*, c'est-à-dire "source" en allemand). Elle a été utilisée par Marc et Matthieu. Une autre a permis à Matthieu et à Luc d'ajouter nombre d'importants épisodes. Enfin, il y a l'évangile copte, dit de Thomas, découvert en 1945; il se présente encore sous

la forme primitive de 114 "dits" de Jésus, parmi lesquels beaucoup sont d'inspiration postérieure, gnostique. Ils sont faciles à reconnaître. Le rouleau était d'ailleurs dans une jarre remplie de textes gnostiques. La gnose (une "connaissance secrète"), d'origine persane, avait alors beaucoup de succès parce-qu'elle résolvait le problème du mal en parlant de deux dieux. L'un purement céleste, l'autre créateur d'un monde mauvais, le nôtre, dont il fallait à tout prix se détacher pour rejoindre le vrai Dieu. Cette doctrine simple, noble, est satisfaisante. Prêchée dès le troisième siècle par Manès, un iranien, elle s'est conservée chez les Bogomiles bulgares, puis les Cathares ou Albigeois au XII^{ème} siècle en France. Mais elle était, bien avant Manès, répandue dans tout le Proche Orient.

Les trois évangiles synoptiques (Marc, Mathieu, Luc) puisent aux mêmes sources et se répètent parfois mot à mot. Quand les textes sont identiques, je n'ai pas jugé utile de les répéter. Ils ont été écrits entre 60 et 110, après la mort de Jésus et le sac de Jérusalem, par les Romains. Il y avait encore bien d'autres évangiles de tradition populaire que l'empereur Constantin a fait disparaître. Il en reste quelques fragments, comme les évangiles de l'enfance¹. Ces textes ne présentent d'ailleurs guère d'intérêt. Par contre les quatre évangiles canoniques ont conservé des traces de la parole authentique de Jésus, bien que celui de Jean soit un écrit tardif, œuvre de théologiens qui voulaient démontrer le rôle rédempteur et la nature divine de Jésus. C'est d'ailleurs le même but que poursuivent les autres évangiles, mais ils sont plus anciens, plus fidèles, plus proches, surtout, des sources et moins doctrinaires que celui de Jean. On découvre là la vraie personnalité de Jésus, son style si caractéristique, sa spontanéité, ses réponses à l'emporte pièce. Tandis que chez Jean, un style solennel, grandiose nous met en présence, non plus d'une personnalité attachante, étonnante, mais d'un Maître qui explique longuement sa mission sur la terre.

Aux Etats Unis, en 1996, les 86 membres du *Jésus' seminar*, tous des exégètes avertis, professeurs d'université, ont entrepris de juger l'authenticité des textes évangéliques dans le détail, en y joignant la liste des 114 "dits" conservés dans l'évangile de "Thomas". Leurs conclusions, étant souvent divergentes, faute de repères indiscutables, ils ont voté, faisant imprimer en rouge les paroles unanimement reconnues pour authentiques, en rose des choses que Jésus a sûrement dites, mais, sous une forme, peut-être, différente, en gris des paroles qu'il n'a probablement pas dites et en noir celles qui ne sont sûrement pas de lui. Notons que l'évangile de Jean est à peu près entièrement imprimé en noir. Je me suis laissé guider, en général, par les décisions de ce collège d'experts, mais j'ai conservé, contrairement à l'avis de ces spécialistes, l'anecdote de la femme adultère (Jn, 8/5) qui me paraît authentique parce-que j'y reconnais parfaitement le style de Jésus. Cette anecdote a été insérée postérieurement dans le texte de Jean, elle ne figure d'ailleurs pas dans tous les manuscrits, mais je jurerais que ce texte est authentique.

J'ai aussi utilisé le gros travail de Geza Vernes, *l'Évangile des Origines*, traduit de l'anglais et paru en 2004 chez Bayard. Ce livre situe les textes dans leur milieu d'origine. L'immense érudition de l'auteur m'a été d'un grand secours.

Nombre d'épisodes se répétant chez les synoptiques, j'ai choisi, pour ne pas alourdir inutilement ce livre, les récits qui m'ont paru les plus intéressants, mais j'ai dû parfois citer aussi la plus ancienne version (Thomas et Marc), souvent moins travaillée que les autres, plus simple et claire. Les versions de Matthieu et Luc ont été arrangées, moralisées, édulcorées, etc. Malgré tout, ce qui frappe chez les synoptiques, c'est la cohérence du style, de la table des valeurs, de l'esprit, bref, de la pensée propre de Jésus. Bien entendu, il est désormais impossible de reproduire *verbatim* les paroles de Jésus : nous ne pouvons les connaître que par témoins interposés. Un exemple : le "discours sur la montagne" est un regroupement artificiel de sentences paradoxales, qui ont été sûrement prononcées, mais à plusieurs occasions différentes. L'évangéliste a condensé cela en un

¹ *Apocryphes chrétiens*, collection Pléiade, 1997.

discours fictif. Jésus n'était pas homme à faire de grands discours, il préférait improviser de surprenantes formules. Il réagissait vivement à des questions, des critiques, etc. Les historiens, dans l'antiquité, avaient l'habitude de fabriquer de toutes pièces des discours qui leur paraissaient coller à l'événement et exprimer le fond de la pensée des hommes politiques. Plus besoin de commentaires : ici tout est suggéré pour qui sait écouter. Voyez les discours fictifs, si éclairants, chez Thucydide. Jésus n'est pas le moins du monde "philosophe", il n'expose pas une doctrine abstraite, il parle en fonction des circonstances. Quand on pratique assidûment les évangiles, on finit par reconnaître ce ton inimitable, ce parler vif, cette imagination créatrice d'images et cet art de ne pas répondre aux questions, mais d'en poser d'autres non moins embarrassantes. L'hyperbole joyeuse pullule, les chiffres sont exagérés : c'est là un trait de caractère méditerranéen; sauf dans les moments de colère, Jésus garde toujours un sourire d'indulgence, de gaieté, voire d'amour. Il y a toujours une sorte de chaleur dans sa conversation. On lui reproche de parler à une racaille (la société était alors figée en classes nettement séparées) : "ce sont les malades, murmure-t-il, qui ont besoin de médecins". Que répondre à cela? Tout le monde rit. Il y a un aplomb qui réduit les gens au silence. Son goût pour l'exagération, une gaieté naturelle, ignorée des prophètes, aux antipodes de Jean Baptiste, lui donne une étrange singularité.

Tout cela devait faire de lui un joyeux compagnon, plein d'idées neuves et d'entrain, mais horrifié par ce qu'il voyait dans la société de son temps : cruauté à l'égard des faibles, égoïsme des riches, orgueil des savants, absence de justice et de pitié, morgue du clergé, inégalité des classes sociales, étroitesse d'esprit dans les dévotions, ...

Ce livre présente donc pour la première fois, en traduction nouvelle (aussi proche que possible du texte grec), les paroles que Jésus a *effectivement* prononcées.

Quand je lis l'évangile, il me semble désormais entendre une voix connue, reconnaître une façon de parler. Il y a là une présence, encore étrangement vivante, plus vivante et chaude en tout cas que les doctrines qu'on a cru devoir en tirer et qui sont devenues peu à peu hors d'âge. Dans les synoptiques, si l'on n'a pas d'idée préconçue, on trouve Jésus vraiment *présent* et les problèmes qu'il pose sont encore les nôtres.

Mais ce n'est pas un doctrinaire, c'est une conscience éveillée, indignée, ironique, parfois douloureuse. Il vous cloue le bec. On redoute ses réactions vives, ses incisifs paradoxes; il vous révèle votre propre monde intérieur à force de franchise, de pardon et d'infinie bonté.

Il y a ainsi deux faces du christianisme, l'une biblique (mort et résurrection du Christ), l'autre évangélique, considérée d'abord comme secondaire (des petites histoires éphémères), puis exaltée dans le monde moderne, au détriment d'une invérifiable et peu visible rédemption. Afin de rendre la lecture de ces textes plus aisés, je les ai classés par thèmes. Une théologie naissante est certes présente dans les synoptiques, mais elle reste discrète. Elle prépare l'évangile le plus doctrinal, celui de Jean, celui qui reste, avec les épîtres de Paul, la base de la doctrine. La lecture des synoptiques est bien plus émouvante et pittoresque que celle de ces autres textes fondateurs : elle est fraîche et toujours suggestive, plus saisissante même en notre siècle que bien des livres essentiels en philosophie, qui ont pris de l'âge. Jésus ne fait que constater des faits réels pour en faire une lecture révolutionnaire, souvent bouleversante : personne ne lit ces textes impunément. On en sort transformé, non dans ses idées, mais dans son être profond. Si l'on s'y laisse prendre, on va vivre autrement. Les théologiens s'acharnent à extraire de ces textes une histoire du monde, une utopie de plus : c'est une erreur spécifiquement humaine, qui enlève au texte son emprise vitale et son pouvoir d'inspiration. Il ne s'agit nullement de philosopher mais de changer la vie!

Le christianisme s'est contenté -faute de mieux- de se construire *en marge* de ces textes étonnants et simples. Il a tout réduit à un fait incontrôlable : la résurrection du Christ sauveur. Hors de cette foi, il n'existe plus (c'est du moins ce que dit saint Paul). Or, bien avant cette mort et cette mystérieuse résurrection, tout l'essentiel était déjà dans l'évangile. Sans ces textes, la doctrine de la rédemption serait restée bien abstraite et n'aurait pas suscité l'enthousiasme des foules, ou la ferveur des martyrs. Si le christianisme s'était vraiment réduit à la foi en la résurrection, son impact dans le monde n'aurait pas été durable. Cette doctrine, d'autre part, donne une importance primordiale au péché d'Adam (dont la bible parle peu), cette majoration du mal qui ronge l'humanité a fait perdre de vue l'optimisme, l'exubérance et la joie de vivre qui justifiaient le titre "Bonne Nouvelle". Elle a introduit dans la culture chrétienne un pessimisme dévastateur, celui du dieu crucifié. En rattachant la mort de Jésus au péché d'Adam, Paul a exalté des sentiments de culpabilité, d'ascèse et de pénitence qui ont coloré en noir la "bonne nouvelle".

Le christianisme présente ainsi deux faces opposées : l'une correspondant au système réducteur des théologiens (l'histoire cosmique d'une chute originelle puis d'une restauration en cours, mais peu visible), l'autre est la face lumineuse qui annonce le Royaume du père et le règne ultime de l'amour.

Le christianisme moderne insiste de préférence sur cette espérance, il ne parle plus d'une "parousie" (le retour glorieux du Christ), mais d'une évolution épanouissante de l'homme en direction de l'humain.

ETRE ENTIER

Jésus aime la netteté et la simplicité, il déteste les détours, les simagrées, les fausses apparences, toutes les formes d'hypocrisie qui, de près ou de loin, ressemblent à un mensonge. Il déteste ce qui est faux dans la société, plaqué sur le réel comme un rôle de théâtre, ce qui cherche à faire illusion. Cela n'exclut nullement la subtilité ou la ruse, car pour être vraiment sincère, il faut bien se connaître et déjouer en soi même beaucoup d'artifices. Nous ne cessons de nous dissimuler à nous même : notre nature n'est pas simple, nous jouons toujours un personnage. Jésus veut arracher ces couches successives de fausseté, qui prennent parfois l'apparence de la vertu. Sous prétexte de bien faire, on se torture soi même et on se trompe. Il n'aime pas les gens sophistiqués, qui se nourrissent d'illusions sur eux-mêmes, sur la société, sur la vie en général. Il se tourne alors vers les enfants, qu'il imagine incapables de roublardise; en quoi il se trompe, car tout être conscient est double et ne saurait être d'une seule pièce.

En tout cas, cette quête d'une innocente simplicité est l'axe de la morale évangélique. Jésus a été gravement blessé par cette sorte de mensonge collectif qui est notre moyen, hélas! de rendre la société supportable. Il s'est révolté contre cet ordre factice, qui n'est qu'une résignation commode à des faiblesses que nous pourrions guérir. Son exigence est inapplicable dans l'état actuel de l'humanité... Elle est profondément révolutionnaire, parce-qu'elle se fonde sur des valeurs à résonances universelles (honnêteté, humilité, indulgence, intercommunication totale) que nous aimerions tous avoir pratiquées dans une clarté sans ombre.

En fait, Jésus nous en demande trop : il y a en lui quelque chose de terrible. Rilke disait déjà que "tout ange est terrible". Il y a une tentation de pureté aussi éblouissante que destructrice. Jésus ne peut éprouver aucune crise de conscience, sa conduite prolonge directement sa conscience, il n'y a pas d'intervalle. De là son horreur pour la duplicité humaine et son attrait pour les enfants. Ce que nous appelons innocence est une communication directe avec la "poésie" du monde; elle précède la critique, le doute, l'incertitude. Le rêve d'innocence, chez Jésus, entre en résonance avec des désirs spirituels profonds qui passent au-dessus de notre intelligence, mais nous donnent à pressentir la possibilité d'une communion totale sans trace d'ombre.

L'intérieur et l'extérieur

Th 89(1) Pourquoi lavez-vous l'extérieur de la coupe? Ne comprenez-vous pas que celui qui a fait l'extérieur a aussi fait l'intérieur?

Th 14 Jésus lui dit : "Lorsque vous allez dans n'importe quel pays et traversez des villages, si l'on vous reçoit, mangez ce qu'on vous donne, soignez les malades. Ce qui entre dans votre bouche ne vous souillera pas, mais c'est ce qui sort de votre bouche qui peut vous souiller.

Voir aussi Mc 7/14

Mc 7/14 Une fois de plus, il réunit la foule et leur dit : "Ecoutez moi tous et tachez de comprendre. Ce n'est pas ce qui vient du dehors et entre dans une personne qui la souille, c'est plutôt ce qui sort d'elle.

Mt 23/23 Au diable, scribes et pharisiens(2), espèce d'imposteurs, vous payez les droits sur la menthe, l'aneth(3) et le cumin, mais vous laissez de côté le plus important, c'est-à-dire la justice, la miséricorde et la fidélité. C'est cela qu'il faut pratiquer sans négliger le reste. Conducteurs aveugles : vous retenez le moucheron mais vous avalez le chameau.

Mt 23/27 Au diable les scribes et les pharisiens, ils nettoient l'extérieur des bols et des assiettes, mais à l'intérieur ils sont pleins de rapacité et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur du vase et l'extérieur se nettoiera tout seul.

Scribes et pharisiens, imposteurs! Vous êtes pareils à des tombeaux blanchis : l'extérieur est magnifique, mais l'intérieur est plein d'ossements et de débris. A l'extérieur vous avez l'air de braves gens, mais à l'intérieur vous ne faites que chercher à tourner la loi.

Luc 11/37-41 Un pharisien avait invité Jésus à dîner chez lui. Il vint et s'allongea près de la table. Le pharisien constate avec étonnement qu'il ne s'était pas lavé les mains avant de manger. Alors Jésus lui dit : "Vous autres pharisiens, vous lavez le dehors des coupes et des plats, mais l'intérieur reste plein de rapines et de saletés. Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi un intérieur? Nettoyez donc aussi le dedans et, vous verrez, tout en vous deviendra propre."

Voilà un des thèmes récurrents qui traversent l'évangile et sont chez Jésus une véritable obsession : l'extérieur ne compte pas, tout dépend de ce qui se passe à l'intérieur, c'est à dire de l'intention, de la réalité invisible, seule source des valeurs. C'est l'intention qui valorise ou

¹ Les citations sont rangées dans l'ordre chronologique probable des évangiles. Thomas vient en tête, étant le plus ancien. Marc est le premier biographe. Viennent ensuite Matthieu et Luc. Ce dernier n'était pas probablement un juif, c'est le biographe le plus récent. Je n'ai guère eu l'occasion de citer Jean, son œuvre est tout à fait à part, écrite entre 100 et 110.

² Les pharisiens étaient des juifs strictement observateurs de la loi, ce qui en fait des symboles d'hypocrisie! Ils étaient peu nombreux en Galilée, habitant plutôt autour du temple. Leur présence répétitive dans les évangiles est due au copiste.

³ L'aneth est une variété de fenouil dont le parfum était apprécié. Les graines noires du cumin aromatisaient les crêpes de pain sans levain, qui sont encore en usage en Syrie et qui servent à envelopper les aliments.

dévalorise l'action. On reconnaît tout de suite, dans ces métaphores, le style imagé, l'humour et les impatiences de Jésus. Le peuple juif a toujours eu tendance à se perdre dans les détails du culte au risque de le vider de présence humaine. Ce ne sont plus alors, que des gestes rituels, appliqués méticuleusement⁽¹⁾.

Jésus n'attache d'importance qu'à ce qui ne se voit pas, mais qui relève directement de la conscience.

De tels principes vont loin, car ils mettent en question les règlements et les traditions. Dans sa quête de l'authentique, Jésus voudrait exclure les systèmes de pensée et les habitudes quand elles se vident de sentiments et se mécanisent. Il voudrait que nous soyons intensément présents à ce que nous pensons et faisons dans le domaine religieux.

C'est là une exigence qui va dans le sens de l'évolution : ce qui caractérise l'homme, n'est-ce pas la conscience? C'est aussi la seule façon d'être "entier", c'est-à-dire totalement présent et actif. La duplicité, c'est à dire la présence simultanée de deux niveaux différents, le mélange de volonté active et de réticence, l'action non intégrée dans la conscience, etc, toutes ces divisions encombrantes troublent la pureté de l'être. Le diable, comme le mot l'indique en grec, est un diviseur.

¹ C'est encore le cas des juifs modernes et intégristes et des musulmans.

Rien de caché

Th 5 *Jésus dit : apprenez d'abord à connaître ce qui est juste devant vos yeux; alors ce qui vous est caché vous sera révélé.*

Mc 4/22 *Il n'y a rien de caché qui ne soit mis à la lumière, rien de secret qui ne sera démêlé.*

Mt 10/26 *Rien de voilé qui ne soit dévoilé, rien de caché qui ne devienne public. Ce que je vous dis d'obscur, dites le en pleine clarté, ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, criez le sur les toits.*

Lv 8/17 et 12/2 *Rien de voilé qui ne sera dévoilé, rien de caché qui ne sera découvert.*

La répétition de ce proverbe garantit son authenticité. Jésus n'a pas et ne veut pas de doctrine secrète, à la différence des gnostiques et des sectes religieuses contemporaines (néo-pythagoriciens, dévots d'Isis, de Mithra ou de Dionysos). Tout doit être clair : l'évangile nous propose une perspective, celle de nous convertir au Royaume de Dieu. Un point c'est tout, cela suffit. Jésus écarte tous les rites secrets, c'est un missionnaire de grand air. N'étant pas un intellectuel diplômé, n'ayant pas la force à tenir tête aux « docteurs de la loi », Jésus se sert de son « ignorance, innocence » comme base de départ : résultat, il renouvelle tout et remet tout en question.

Ni raccommodages, ni mélanges

Th 2 On ne coud pas une pièce d'étoffe neuve sur un vieux tissu, sinon la pièce neuve déchire la vieille et c'est pire qu'avant. On ne verse pas du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon le vin nouveau fera éclater les outres et on perdra à la fois le vin et les outres. Le vin nouveau a besoin d'outres neuves.

Th 47 On ne boit pas le vin vieux juste avant de boire du vin nouveau. On ne verse pas du vin nouveau dans de vieilles outres, ni du vin vieux dans des outres neuves, parce-qu'il risque de s'abîmer. Une vieille pièce d'étoffe ne se laisse pas coudre sur une neuve, car elle se déchirera.

Mc 2/21 On ne coud pas une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement, sinon la pièce neuve tire sur la vieille et la déchire encore plus.

Personne ne verse de vin nouveau dans de vieilles outres au risque de les faire éclater et de détruire à la fois les outres et le vin. Au contraire le vin nouveau est bon pour les outres neuves.

Voir aussi textes analogues Mt 9/16 et Lc 5/36.

Ce qui est tout d'une pièce est plus solide et fiable, ce qui est fait de pièces et de morceaux se déchire. Les gens fiables, même s'ils sont des adversaires, sont plus proches et plus sûrs que les autres : vous les comprenez, vous les estimez et s'ils se convertissent, c'est d'un seul coup et totalement. Jésus déteste les intrigants qui réussissent à force de flatteries et d'astuces. Le propre du démon est de se déguiser, d'agir par en dessous, de prendre des allures d'allié. Dieu n'est pas expert dans les combinaisons : pour lui, si c'est oui, c'est oui, si c'est non, c'est non! Les ambiguïtés ne sont pas de son goût.

Il y a là un trait de caractère, une manière *d'être*. Jésus n'a rien d'un "politique" : il fait et dit ce qu'il pense. Mais ce qu'il pense est difficile à réaliser : il exprime une vérité simple, directe, qui n'est pas encore de ce monde.

Cette parabole est claire. On ne répare pas du vieux avec du neuf : il faut tout changer, radicalement. Ne pas essayer de faire des mélanges. Ces textes soulignent le caractère de Jésus : un caractère entier, qui ne peut accepter les arrangements ou les demi-mesures. Sa condamnation à mort par un peuple très attaché à ses traditions devait s'imposer : il ne pouvait pas accepter un quelconque compromis.

Les textes de Thomas 2 et Matthieu 9 ont été arrangés postérieurement pour opposer l'ancienne alliance à la nouvelle. Mais le vieux vin est meilleur! l'image contredit le contexte. Il s'agit de proverbes que Jésus utilise pour condamner l'idée de mélange.

Ne pas servir deux maîtres

Th 47 *Personne ne peut monter deux chevaux et tendre deux arcs à la fois. On ne peut servir deux maîtres sans honorer l'un et blâmer l'autre.*

Mt 61/24 *Tu ne peux servir deux maîtres, tu aimeras l'un, tu détesteras l'autre. Tu seras tout dévoué au service de l'un, tu mépriseras l'autre. Tu ne peux servir à la fois Dieu et un compte en banque.*

Lc 16/13 *Aucun serviteur ne peut être au service de deux maîtres, il va ou haïr l'un ou aimer l'autre, être dévoué à l'un et mépriser l'autre. Tu ne peux servir à la fois Dieu et un compte en banque.*

Exigence radicale : il faut choisir! L'argent en particulier, où convergent tous les instincts matériels, doit être maintenu à sa place. C'est un indispensable instrument, ce n'est évidemment pas un but. Jésus ne condamne pas l'argent en soi, mais l'abus qu'on peut en faire. Aucune hésitation, aucun doute sur la conduite à suivre : il faut choisir, exclure et s'engager.

Religion et politique : Dieu et l'empereur

Th 100 Ils montrent à Jésus une pièce d'or et lui disent : "L'empereur nous demande de payer des impôts". Il leur dit : "Donnez à l'empereur ce qui lui appartient et donnez à Dieu ce qui est à lui".

Mc 12/14 Les hérodiens et les pharisiens lui demandent : "Est-il permis ou non de payer l'impôt à l'empereur? Devons-nous payer ou non?". Jésus vit le piège qu'ils lui tendaient, et leur dit : "Pourquoi me cherchez vous ainsi? Montrez moi donc une pièce de monnaie". Ils lui tendirent une pièce d'argent. Il leur demanda : "Quelle personne est représentée là, quel nom est gravé?". Ils répondent : "C'est l'empereur". Jésus reprend : "Payez donc à l'empereur ce qui est à l'empereur et à Dieu ce qui est à Dieu". Ils restèrent confondus.

Voir textes analogues Lc 20/19 et fragment Egerton⁽¹⁾.

La brillante et célèbre réponse de Jésus à ceux qui cherchaient à le mettre en difficulté a frappé les contemporains. Elle est claire et nette : il y a les problèmes profanes et ceux qui concernent le divin. Ne pas les mélanger! La réponse de Jésus est profonde et va loin, elle est même très moderne : c'est la séparation des Eglises et de l'Etat, solution difficile à concevoir et à réaliser avant le 19^{ème} siècle! Jusqu'alors le problème avait empoisonné la vie de l'Eglise, l'empêchant d'être pleinement elle-même, de réaliser sa vraie nature. Cela a commencé avec Constantin qui s'est improvisé théologien.

La réponse de Jésus, concrète comme toujours, embrasse toutes les circonstances. La difficulté est de déterminer "ce qui est à Dieu" et "ce qui à César". Peut-on désincarner les Eglises?, relèvent-elles de l'Etat, d'un service public ou d'un service privé? Jésus n'entre pas dans le détail, il propose une ligne générale.

Mais la ligne de séparation est nette : l'Eglise n'a pas à se mêler de ce qui concerne l'Etat et réciproquement. La rencontre ne peut se faire qu'au point de vue spirituel et moral, car l'Etat a des responsabilités sur des problèmes qui concernent aussi l'Eglise. Les normes convergent, mais les méthodes ne sont pas du tout les mêmes. Chacun a son domaine. Ne pas mélanger.

¹ Il s'agit de cinq fragments d'un évangile très ancien, contemporain des autres.

Un Royaume divisé est condamné

Mc 3/23-26 Jésus rentre chez lui. Une foule se concentre là, si dense que personne ne peut saisir le moindre morceau de pain pour manger. Quand sa famille fut avertie, elle vint le chercher. Ils croyaient qu'il avait perdu le sens. Les scribes qui étaient descendus de Jérusalem se disaient : "Il est possédé du diable" et " il chasse les démons au nom du chef des démons". Alors, après avoir rassemblé tous ces gens, il leur dit : "comment voulez-vous que Satan chasse Satan? Un gouvernement qui est divisé contre lui-même ne peut survivre. Si une maisonnée est divisée contre elle-même elle ne survivra pas. Si Satan se fait la guerre à lui-même et se divise, il est perdu.

Mt 12/22 On présente à Jésus un possédé et il le guérit. Les pharisiens dirent : "C'est par Beelzebul qu'il guérit les possédés". Jésus qui savait ce qu'ils avaient dans la tête, leur dit : "Tout gouvernement qui se dresse contre lui-même périra et toute famille qui se divise disparaîtra. Si c'est Satan qui chasse Satan, il est divisé contre lui-même. Comment voulez-vous qu'il survive?"

Voir aussi Lc 11/17-18

Jésus souligne ironiquement une évidence : ce qu'il dit n'est ici que bon sens. Il refuse de passer pour un magicien comme son contemporain Apollonios de Tyane, qui multipliait les miracles. Le peuple était alors très crédule et voyait partout l'action d'esprits invisibles. Là encore, Jésus tranche avec fermeté : le mal ne peut en aucun cas faire du bien, comme le bien ne peut faire du mal. Les divisions ici sont nettes et les confusions fatales, les demi-mesures n'arrangent rien, il faut donc trancher.

Ne pas faire étalage de ses charités et dévotions

Th 62 *Jésus a dit : "Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite".*

Mt 6/1 *"N'affichez pas publiquement votre piété pour vous faire remarquer. Sinon votre Père dans le ciel ne vous en tiendra aucun gré. Par exemple, quand vous faites la charité, ne sonnez pas de la trompette, comme le font certains dévots dans les lieux de prière et dans les rues. Quand vous faites la charité, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite".*

Pourquoi Jésus a-t-il horreur des arrivistes qui se pavanent et se prennent pour des êtres supérieurs? Parce-que ces gens là se divisent, afin de s'admirer, ils jouent un rôle : ce sont des comédiens. Plus ils étalent leurs vertus, plus ils les dégradent. Vive les humbles qui n'ont même pas conscience d'être serviables et dévoués! Ils *sont* tout cela, mais ils ne le *savent* pas. Leur conscience n'envahit pas leur conduite pour la mettre en valeur, pour en tirer des effets. Les bonnes conduites ne doivent pas devenir un système d'autosatisfaction et de reconnaissance publique.

Tout cela s'exprime par la surprenante métaphore de la *main gauche* : ici la division est saine et doit être totale; la charité est instinctive, spontanée, presque inconsciente. On reconnaît bien le style imagé de Jésus et sa conception modeste et profonde d'une piété toute naturelle. Un texte étrange de Thomas dit même que le jeûne, la prière et la charité (les trois principales obligations du judaïsme) sont condamnables, parce-que ce sont désormais des rites stéréotypés, qui tendent à remplacer la véritable ferveur (Th 14). Jésus veut *exclure toute trace de formalisme* dans un domaine où seule compte l'intériorité.

La franchise

Th 6 Ses disciples lui demandèrent : "Faut-il jeûner? Comment devons-nous prier? Devons-nous faire la charité? Quelle sorte de nourriture devons-nous manger?"

Jésus répondit : "Ne mentez jamais, ne faites pas ce que vous n'aimez pas faire; après tout, rien n'est caché : tout sera révélé, rien de masqué ne restera masqué."

Th 26 Vous voyez l'écharde dans l'œil de votre copain, mais vous ne voyez pas la poutre dans le vôtre. Quand vous aurez enlevé la poutre de votre œil, alors vous pourrez repérer l'écharde dans celui de votre copain.

Lv 6/41-42 Pourquoi remarquez-vous l'écharde dans l'œil de votre copain, mais ne voyez pas la poutre dans le vôtre? Comment pouvez-vous dire à votre copain : "Laisse moi enlever l'écharde dans ton œil", si vous ne constatez pas d'abord la poutre dans le vôtre? Hypocrite, enlève d'abord ta poutre et tu y verras alors assez bien pour enlever l'écharde dans l'œil de ton copain.

Texte analogue dans Mt 7/5-5.

Tout sera, là-bas, définitivement transparent. Jésus ne répond pas aux questions posées par les disciples. Elles portent pourtant sur l'essentiel de la religion : jeune, prière, charité. Mais, ainsi présentées et obligatoires, elles deviennent des rites extérieurs, comptables, vérifiables. Ce n'est pas du tout la religion selon Jésus, qui est intime et donc plus difficile. Pas question d'appliquer méticuleusement des règles extérieures : il faut se convertir totalement. La toute première exigence est la franchise et la simplicité. Il faut guérir les âmes de la peur; elles sont obsédées par le mal, incapables de se déplier courageusement et de devenir enfin ce qu'elles sont. Pour Jésus, la sincérité est vraiment primordiale; les gens qu'il rencontre jouent, plus ou moins consciemment, un rôle hérité des anciens : c'est ce qui leur interdit d'entrer dans le Royaume de Dieu où rien n'est caché, rien n'est construit, rien ne peut être faussé, où les valeurs sont pures.

Se connaître et se juger soi-même, c'est le point de départ. Si vous avez une vue juste sur votre propre conduite, vous vous garderez de juger les autres. L'image de l'écharde et de la poutre est saisissante, c'est signé Jésus, avec son goût de l'hyperbole et de l'image surprenante. En tout cas elle ne se laisse pas oublier, elle fait mal. Les détails de la dévotion ne pèsent guère et font illusion, face à la nécessité de cette conversion de l'être entier, qui le remplirait d'un flot de lumière. C'est le travail, toujours inachevé, d'une vie entière.

Les enfants

Th 22 Jésus vit des bébés dans les bras de leur maman. Il dit aux disciples : "Ces bébés sont pareils à ceux qui entrent dans le Royaume du Père".

Mc 10/13 On lui présentait des enfants pour qu'il pose ses mains sur leurs têtes. Mais les disciples protestèrent. Alors Jésus se mit en colère et leur dit : "Laissez venir à moi les enfants, ne les empêchez pas. Après tout, le Royaume de Dieu est peuplé de gens comme eux. Je vous le garantis : qui ne considère pas le Royaume de Dieu comme le fait un enfant n'y mettra jamais les pieds."

Textes analogues Mt 19/13 et Lc 128/15

Aucun penseur n'a, que je sache, manifesté un tel intérêt pour les petits enfants. Ils préfèrent, en général, échanger avec des hommes mûrs, complets. Comment expliquer cette étrange originalité de Jésus?

Jésus n'aime guère les savants, les scribes, il se méfie des pharisiens : l'instruction est un instrument, qui peut être réducteur, si elle est mise au service d'esprits médiocres. L'intelligence du cœur va infiniment plus loin. D'autre part, Jésus se défie des gens qui se croient supérieurs, l'élite qui se pavane : on n'y trouve ni authenticité, ni sincérité. Il a créé à son usage, et en surprenant son public, un type d'enfant un peu mythique, innocent, spontané, doué de cette totale transparence que lui-même attribue à Dieu. L'enfant est tout entier ce qu'il fait, imagine et perçoit, sans la moindre arrière pensée, exactement ce que doit être le citoyen du Royaume de Dieu! Un être sans détour, qui ne se méfie pas et dont on n'a pas à se méfier. L'enfant, ainsi imaginé, incarne une plénitude qui pouvait régner jadis avant le terrible péché d'Adam, avant que les bipèdes ne deviennent malins, avant que le péché n'entre dans le monde. Pour Jésus, les enfants, tels qu'il les imagine, sont une merveille : ils ramènent un peu de paradis sur la terre.

Le dépouillement initial

Th 97

Le Royaume du Père est pareil à une femme qui portait une jarre pleine de farine. Pendant qu'elle marchait sur un chemin écarté, la poignée de la jarre se brisa et la farine se répandit derrière elle sur le chemin. Elle ne s'en rendait pas compte, elle ne s'en doutait pas. Quand elle atteignit sa maison, elle posa la jarre par terre et découvrit qu'elle était vide.

Cette surprenante parabole que nous ne connaissons que depuis la découverte des rouleaux coptes de Nag-Hammadi en 1945, évoque bien le dépouillement absolu qui doit précéder l'entrée au Royaume. Les enfants, avec leur innocence, en sont le symbole. Cette femme qui porte sur sa tête une importante réserve de nourriture et qui arrive chez elle les mains vides, en est un autre symbole. Dans la procession annuelle d'Athènes à Eleusis, les mystes déposaient aussi, en cours de route, leurs provisions. Les pèlerins de la Mecque doivent entrer dans la Kaaba entièrement nus sous leur djellaba. Pour accéder à la réalité du monde invisible, il faut avoir dépouillé au maximum le charnel qui nous environne et dont nous nous emplissons : il s'agit de *renaître*.

Comparer Th 54 : "*Heureux les pauvres, ils appartiennent au Royaume des Cieux*". La possibilité –et même le désir– d'entrer dans le Royaume n'appartient qu'aux pauvres... Inutile d'insister sur la portée morale, sociale, mystique, mais aussi politique et même intellectuelle de ce principe fondamental.

La même idée s'exprime dans Th 37, sous une forme plus grossière : "*Quand vous vous déshabillerez en public, sans honte, quand vous prendrez vos vêtements et les mettrez sous vos pieds, comme le font les enfants, et quand vous les piétinerez, alors vous verrez le fils de Dieu sans être effrayé*". Ce texte est évidemment tardif et inauthentique, mais significatif.

Un bloc de lumière

- Mc 4/21* "Depuis quand apporte-t-on une lampe pour la mettre sous un fagot ou sous le lit? C'est plutôt pour la mettre sur un lampadaire, je suppose. D'ailleurs il n'y a rien de caché qui ne sera mis en lumière, rien de secret qui ne sera révélé."
- Mt 5/14* "Une ville située sur le sommet d'une montagne ne peut être secrète. Personne n'allume une lampe pour la mettre sous un fagot, mais sur un lampadaire, d'où elle répand de la lumière, pour tout le monde dans la maison."
- Lc 11/33* "Personne n'allume une lampe pour la mettre au sous-sol ou sous un fagot, mais plutôt sur un lampadaire pour que les visiteurs y voient clair. Votre oeil est la lampe de votre corps : quand votre œil voit clair, votre corps entier est dans la lumière, mais quand votre œil est obscurci, votre corps se perd dans l'ombre. Prenez garde alors que la lumière qui est en vous ne devienne ténèbres. Si ton corps est éclairé de sorte qu'il ne reste aucune partie dans l'ombre, il sera lumineux, comme lorsque la lampe l'éclaire de sa lumière."

Voir texte analogue chez Luc 8/18

Jésus a conscience de porter en lui une lumière : son rôle est de la rayonner. La lumière ne se divise pas, mais on peut l'occulter. Pourtant, il suffit de l'allumer et tout s'éclaire. La lumière est un symbole à multiples faces : elle exprime la vérité dégagée de l'ombre, elle incarne donc en nous l'être profond surgissant de la nuit, une vérité qui éblouit toute créature, même les méchants. Elle est un point de départ, et peut-être un centre : elle n'est pas faite pour être mise dans un coin, mais au centre de la maison.

Jésus n'avait pas, comme nous, une conception linéaire du temps, mais une vision instantanée, fulgurante. Pour lui le Royaume du Père est déjà là, mais nous sommes incapables de le voir. Le temps n'est que la manifestation progressive d'une vérité qui se fait jour lentement. La réalité ultime n'est pas pour lui en formation : elle est là depuis toujours. Il ne pouvait avoir aucune idée de l'évolution, c'était impensable de son temps. Par contre ce qu'il attend, c'est l'instauration définitive de la vraie lumière. Il n'aime pas les mystères, les initiations, les cérémonies secrètes dans des lieux retirés, comme les cavernes du culte de Mithra ou le Telestérion bouclé d'Eleusis. Dieu, pour lui, est lumière, on n'approche pas de lui par des chemins ténébreux : le Royaume est déjà là, devant nous, il suffirait de l'éclairer, d'ouvrir les yeux. Dieu est là, partout, autour de moi, en moi. Son règne est déjà arrivé, mais je ne m'en rends pas compte et n'en tire pas les conséquences pourtant évidentes.

Sérénité et confiance

Th 36 Jésus a dit : "Ne vous inquiétez pas du matin jusqu'au soir et du soir au matin au sujet de votre nourriture ou de vos vêtements. Vous êtes bien plus importants que les anémones⁽¹⁾ dont personne ne teint ou ne file la vêtue.

Mt 6/25 Ne vous inquiétez pas pour votre vie en vous demandant ce que vous allez manger ou boire, ni pour votre corps en vous demandant quel vêtement vous allez mettre. Il y a plus important que la nourriture et le vêtement, n'est-ce pas? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne plantent, ni ne sèment, ni n'entassent dans des greniers, et pourtant votre père du ciel les nourrit. N'êtes vous pas plus précieux qu'eux? Est-ce que vous pouvez ajouter une seule heure à votre vie en prenant soin d'elle? Pourquoi se soucier des vêtements? Voyez comment poussent les anémones sauvages : elles ne tissent ni ne filent et pourtant, je vous l'assure, au faite de sa gloire, Salomon n'a pas été vêtu aussi bien qu'elles. Si Dieu soigne ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et sera demain jetée au feu, ne s'occupera-t-il pas de vous qui manquez de confiance.

Voir Lc 12/22, texte analogue.

Pour Jésus, la foi est une totalité rayonnante, un bloc paisible de lumière. Aucune trace de doute, aucune fêlure : un rayonnement sans ombre et sans frontière. Il oppose ainsi la foi aux croyances multiples, évolutives, issues du temps et donc mortelles. Comme toujours, il s'exprime par image : la foi est un foyer de lumière qui brûle sur la montagne. Elle est confiante et sereine, comme le sont les fleurs des champs et les oiseaux. Elle ne s'encombre pas de soucis matériels ou d'inquiétudes intellectuelles. Elle est paisible, confiante dans la vie, son recours est dans l'invisible.

Tout cela s'accorde avec ce sentiment de totalité heureuse qui libère la conscience et fait penser à l'innocence de l'enfant. Jésus a certainement éprouvé ce sentiment-là. Dans son parcours, l'angoisse et l'inquiétude sont toujours accompagnées d'une totale confiance en Dieu.

Inutile d'insister sur le caractère poétique de ce texte : Jésus voit la robe rouge des anémones comme une toilette de fête. Pour lui la nature, émanée de Dieu, célèbre ainsi la gloire de son créateur. Cette perception d'une poésie universelle joue un rôle important dans sa vision du monde. Elle est très moderne, aucun penseur de l'antiquité ne l'a éprouvée. Personne avant lui n'a décelé la présence effective du Royaume de Dieu répandue dans le monde. C'est cette révélation qui rend l'évangile si poétique : la poésie n'est pas autre chose que la perception d'un *surplus* (merveilleux, esthétique, etc) en toute réalité. C'est ce qui inspire aussi les peintres et tous les artistes, qui sont les témoins inconscients d'une transcendance universelle.

¹ Il s'agit bien d'anémones, non de lis. Les collines de Galilée en sont couvertes. Leur floraison est rouge pourpre.

L'HOMME DES PARADOXES

Jésus a le don de faire ressentir des vérités profondes qui se cachent derrière nos pratiques quotidiennes, pour peu que nous mettions celles-ci en question et prenions même le parti de les inverser. Ce renversement ou retournement des valeurs, pratiqué presque en tout domaine, provoque alors l'étonnement et même le scandale, mais donne à réfléchir : qui sait si notre ordre ne serait pas un désordre invétéré et si l'ordre véritable n'en serait pas en quelque sorte l'inverse? La plupart d'entre nous se tiennent à la charnière : le quotidien est d'un côté, la vraie valeur de l'autre. Nous la côtoyons, nous jetons parfois sur elle un regard émerveillé, mais méfiant : le juste milieu l'emporte.

C'est sa bonté qui fait de Jésus un rebelle. Il ne peut accepter l'injustice, le mensonge, la fausseté universelle. Il s'attaque aux Institutions, aux profiteurs, aux exploités, aux riches, parce qu'ils font obstacle à son rêve de bonté, d'entraide, d'amour, de confiance universelle. Voilà l'ennemi qu'il faut pourfendre, voilà les troupes que commande le démon du mal. Sa violence alors est à la mesure de sa pitié et de son amour des hommes : c'est une violence terrible, mais toute prête au pardon au premier signe de remords.

Il est donc de ceux (saints, mystiques, penseurs intrépides) qui ont osé inverser les valeurs, afin d'en révéler l'aspect bouleversant. L'évangile n'est pas commode, il est même stupéfiant, mais il vous introduit dans "l'autrement qu'être", c'est-à-dire dans la merveilleuse plénitude du don, du renoncement, de l'indigence féconde et du désordre salvateur. Un bien étrange *non*, adressé à la vie ordinaire : il esquisse un autre type d'hommes dont nous portons en nous le schéma et qui serait enfin le vrai, celui qui nous achèvera dans le sens négatif et positif du mot.

Le paradoxe met face à face ce qui est et ce qui devrait être. Il fait regimber, ricaner et réfléchir. Il n'est pas directement applicable au réel, mais il le secoue et l'ébranle. Les premiers chrétiens ont tenté de réaliser le don, le pardon, dans la confiance et la générosité, mais la *Didachè* (qui est un évangile pratique rédigé par la première communauté chrétienne) nous apprend que des abus se sont alors multipliés. Les gens mendiaient sans motif, ne rendaient pas ce qu'on leur avait prêté et vivaient ainsi à la charge de la communauté. La générosité s'est révélée inapplicable et a créé des impasses..

Aimer ses ennemis

Mt 5/43

On vous a dit autrefois : vous devez aimer votre voisin et haïr votre ennemi. Eh bien moi, je vous dis : aimez votre ennemi et priez pour ceux qui vous persécutent. C'est alors que vous serez les enfants de votre Père céleste : il fait lever le soleil aussi bien sur les mauvais que sur les bons et il envoie la pluie sur les terres des justes et des injustes. D'ailleurs, si vous aimez ceux qui vous aiment, qu'y a-t-il de méritoire à cela? Même les publicains en font autant, n'est ce pas? Votre générosité doit être sans limite comme celle de votre Père céleste.

Lc 6/32-35

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite aurez-vous acquis? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel mérite y a-t-il à cela? Si vous prêtez à des gens dont vous attendez un bénéfice, quel mérite en tirez-vous? Les pécheurs aussi prêtent à des pécheurs, afin d'en retirer une somme équivalente! Il faut aimer vos ennemis, faites leur du bien, consentez-leur des prêts sans prévoir de retour. Alors votre récompense sera grande et vous serez les enfants du très haut. Vous le savez bien, il est généreux envers les ingrats et les méchants.

Aimer ses ennemis est impossible : ce ne sont plus alors des ennemis. Mais ici Jésus a besoin d'hyperboles et de paradoxes, parce qu'il exige une totale conversion, une inversion des conduites normales. Il se fonde, pour cette exigence, sur l'apparente indifférence de Dieu à la justice, puisqu'il apporte aussi bien du bonheur aux méchants et des malheurs aux bons. Il s'agit d'être ainsi "à l'image de Dieu" : aussi généreux à l'égard des gens qui le méritent qu'à l'égard des pingres et des rancuniers. Un surcroît, en somme, de générosité pourrait alors absorber toute l'ingratitude du monde! Là encore, Jésus construit un rêve : la réalité est bien trop lourde et ne suivrait pas. Mais ce paradoxe émouvant nous situe au cœur de l'évangile : ce sont ici des textes franchement utopiques, mais essentiels; absurdes, mais profonds. Ils nous parlent d'un autre monde étrangement proche et immensément loin du nôtre.

Les premiers seront les derniers

- Th 4* *Beaucoup de ceux qui sont en tête se trouveront en queue.*
- Mc 20/16* *Beaucoup parmi ceux qui sont les premiers seront les derniers.*
- Mt 11/25* *Je te remercie, Père, seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux savants et aux sages et les a révélées aux incultes.*
- Mc 20/16* *Beaucoup parmi ceux qui sont les premiers seront les derniers.*
- Mt 19/50* *Beaucoup de ceux qui sont parmi les premiers seront les derniers, et parmi les derniers beaucoup seront les premiers.*
- Lc 13/30* *N'oubliez pas : ceux qui seront les premiers, seront les derniers, et ceux qui seront les derniers seront les premiers.*

Voir texte analogue chez Lc 10/21.

Voici répété à satiété le principe même de toute révolution : une inversion de l'ordre social, moral, politique, afin d'obtenir une société plus juste. Mais c'est aussi la promotion des humbles, des misérables, des gens habituellement méprisés et même persécutés.

Les textes de Thomas, Marc et Matthieu ont été adoucis; Luc a conservé la rédaction originelle, radicale, typique de Jésus.

Il faut prendre la mesure de ces déclarations, qui ont toujours été la devise des anarchistes. Elles montrent l'horreur qu'éprouvait Jésus pour la société de son temps. C'est certainement le point de départ de sa réflexion et c'est, en contraste absolu, qu'il faut se représenter le Royaume de Dieu. Si ce Royaume est déjà là (comme il l'affirme), l'enfer est aussi sur la terre, sous une forme certes adoucie, mais la société, telle qu'elle fonctionne, n'est pas humaine : le Royaume est là en profondeur, mais le mal court partout et règne sur le monde.

Jésus ne cherche pas seulement à apporter la paix, mais, comme il le dit dans un passage (probablement inauthentique) de Matthieu (10/34) : "Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais y apporter une épée et y semer le désordre". De tels textes tranchent sur le message pacifique de l'évangile, mais leur seule présence montre que, pour les contemporains lucides de Jésus, sa pensée était profondément troublante et presque nihiliste.

Bonheurs absurdes

Th 54 *"Heureux les pauvres parce que le domaine du ciel leur appartient.*

Mt 5/6 *"Heureux les pauvres en esprit parce que le domaine du ciel leur appartient."*

Lc 6/20 *"Heureux les pauvres, le domaine de Dieu vous appartient."*

Le texte d'origine est chez Thomas. Matthieu l'a adouci en parlant de pauvres en esprit. Luc a rétabli le texte dans sa brutalité. Les riches en esprit sont, sans doute, les scribes, les intellectuels, ceux qui récitent la Bible par cœur. Ils ne sont pas authentiques, parce que leur culture prend toute la place et en fait des hypocrites.

Mais quelle audace de célébrer les pauvres, universellement méprisés parce qu'ils ont raté leur vie! Quel renversement de l'ordre social et quel mépris pour les valeurs culturelles! Pour proclamer une chose pareille, il faut vraiment haïr la médiocrité des richesses matérielles et des "lumières", il faut se tourner vers tout autre chose : une autre forme de vie, à la fois innocente et profonde.

Autres béatitudes étranges

Th 69 *Heureux ceux qui ont faim, de sorte qu'ils pourront être rassasiés.*

Mt 5/6 *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront invités à un banquet.*

Voir texte analogue chez Luc 6/21.

Faim, soif ! Jésus prend modèle sur les désirs instinctifs les plus violents. Que tirer en effet d'une conscience rassasiée? Elle est devenue indifférente, elle s'endort dans la tiédeur du confort intellectuel et spirituel. Les affamés sont vivants, excités par leurs désirs. Si tu ne désires rien, tu n'es rien, tu es déjà mort. L'avantage des fêtes est d'introduire du désordre en libérant des désirs. Jésus ne cherche pas l'équilibre de la sagesse. Au contraire, il veut nous donner la fièvre. Le texte de Thomas est d'origine. Celui de Matthieu a été adouci.

Heureux les malheureux !

Mt 5/4 *Heureux les tristes! Ils seront consolés.*

Texte identique, Luc 6/22.

Du paradoxe, émerge une espérance, à laquelle va bientôt s'opposer une malédiction symétrique : "*Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et les larmes*".

Cette série de malédictions s'adressant aux riches, aux rassasiés, aux rieurs, aux personnes en vogue, a été évidemment ajoutée pour des raisons de symétrie. Je n'entends plus du tout Jésus quand je lis : "*Malheur à vous qui riez*"!. Une telle malédiction n'est pas son genre : les exigences de la rhétorique faussent tout. Jésus n'a jamais été, comme le "Baptiste", un prophète maudissant. Il comprend et il pardonne. Le "Baptiste" est, à plusieurs égards, à l'opposé de Jésus. On n'imagine pas Jésus vêtu de bure, ne nourrissant de sauterelles grillées et vivant dans le désert. Jean est décidément un prophète selon le modèle ancien.

Les malheureux ont sur les autres la supériorité (comme les affamés) de porter en eux un vide douloureux, donc un désir, donc un avenir. Ils sont en manque, ils éprouvent un creux : leur peine peut être féconde. Ils ont, finalement, de la chance : en tant qu'homme, Jésus est un insatisfait et il ne supporte pas les gens bien pourvus.

Stérilité du formalisme

Mc 3/1-6 A la synagogue, un samedi, un homme se trouvait là avec une main handicapée. On ne le perdait pas des yeux, pour voir si Jésus le guérirait un jour de sabbat, afin de pouvoir ensuite le dénoncer. Il dit donc à l'invalidé : "Viens au premier rang". Puis il demande au public : "Est-il possible le jour du sabbat de faire du bien ou de faire du mal?". Pas de réponse. Alors jetant un regard courroucé, il dit à l'homme : "Présente ta main". Il la présenta et il fut guéri.

Même texte chez Mt 12/8-14 et chez Lc 6/6-11

Mc 2/27 "Le sabbat a été créé pour Adam et Eve et non Adam et Eve pour le sabbat. Donc l'être humain a le droit de gouverner le sabbat".

Mt 12/1-8 Jésus traversait un champ, de blé un jour de sabbat. Ses disciples avaient faim et se mirent à égrener les tiges pour mâcher les graines. Quand les pharisiens virent cela, ils lui dirent : "vos disciples sont en train de faire ce qui est interdit le jour du sabbat". Il leur répondit : "N'avez vous pas lu ce que David a fait quand lui-même et ses compagnons eurent faim? Il entra dans le temple et mangea le pain consacré que personne n'a le droit de manger, réservé exclusivement aux prêtres.

Voir textes analogues Mc 2/23 et Lc 6/1-5

Th 104 Ils dirent à Jésus : "Aujourd'hui on va prier et jeûner". Il répond : "Quelle faute ai-je commise, quelle négligence?"

Mc 2/18 Les disciples de Jean Baptiste et les pharisiens avaient l'habitude de jeûner. Ils vinrent et demandèrent : "Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils et pas les tiens?". Réponse de Jésus : "Les amis du marié ne jeûnent pas quand il est là, n'est ce pas?"

Voir aussi Mt 9/15 et Lc 5/34

Les règlements ne relèvent que de la justice et de l'ordre. Ce sont les impératifs du cœur, infiniment plus vivants et chargés de sentiments, qui devraient les remplacer. Par exemple, le repos du sabbat : il ne s'impose pas du dehors comme un rouage, il doit résulter d'un besoin presque physique de repos et de calme en vue d'une intériorisation qui est un phénomène spécifiquement humain. Il ne faut pas que la règle l'emporte sur le sentiment, c'est-à-dire l'extérieur sur l'intérieur.

Même critique à l'égard du jeûne, lorsqu'il est pratiqué par principe.

La citation de Marc 2/27 est sûrement de Jésus, mais le reste résume de nombreuses conversations sur un sujet brûlant qui préoccupait les juifs. Ces réglementations faisaient obstacle à la conversion des "gentils". Sur la pratique des lois, la position de Jésus est très simple : les lois sont bonnes en soi, mais leur application doit être faite avec intelligence et conviction.

Le jeûne doit être observé avec discrétion, en évitant d'attirer l'attention. La dévotion, quand elle est naturelle et spontanée, est presque invisible et n'a même pas conscience d'elle-même. Jésus n'est pas partisan du jeûne à date fixe : il veut que la pénitence s'impose librement, quand on a

commis une faute ou une négligence. Pour l'instant, quand il proclame la bonne nouvelle, il n'a aucune raison de jeûner.

L'évangile nous dit que Jésus est allé au désert pour jeûner et prier. Il l'a probablement fait sous l'influence de Jean le Baptiste, mais il ne s'y est pas attardé, il avait autre chose à faire de plus urgent⁽¹⁾.

¹ Il est intéressant de comparer l'attitude de Jésus à la conduite des ascètes de Qumrân (Ecrit de Damas XI, 13) "Qu'on n'aide pas une bête à mettre bas le jour du sabbat. Si elle tombe dans une citerne ou dans une fosse, qu'on ne la relève pas le jour du sabbat, qu'on ne puise pas d'eau pour la verser dans un vase..." etc (*Ecrits Intertestamentaires* Coll. Pleiade p172).

Le pharisien et le publicain

Lc 18/9-14

Deux hommes montèrent au temple pour prier : un pharisien et un publicain. Le pharisien se leva et pria silencieusement en ces termes : "Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir fait différent des autres, des voleurs, des injustes, des adultères et surtout de ce collecteur d'impôts que je vois là-bas. Je jeûne deux fois par semaine, je paye la dîme sur tout ce que je consomme!

Le collecteur d'impôt se tenait à distance et n'osait même pas se redresser. Il murmurait en se frappant la poitrine : "Mon Dieu ayez pitié de moi, je suis un pécheur". Eh bien! Je vous le déclare, cet homme est rentré chez lui pardonné, mais pas l'autre. Ceux qui se vantent seront rabaissés, ceux qui s'humilient seront exaltés.

Jésus a toujours méprisé les gens vaniteux, qui jouent le rôle de personnages supérieurs et dominateurs. C'est d'abord une réaction d'homme du peuple, d'autodidacte, qui, à force de réflexion personnelle, a réussi à prendre la mesure de ce genre de personnage; surtout c'est un nouvel exemple de sa préférence pour les gens simples, innocents, humbles. Ces deux personnages sont ici décrits avec un réalisme saisissant et un humour d'artiste. Cela se situe entre la caricature et l'observation juste. Comme toujours dans l'évangile, les personnages parlent : on les juge à leur discours : l'analyse devient inutile, tout est *dit*. Cela donne un chef d'œuvre qu'on aimerait mettre en scène.

Les pharisiens étaient des pratiquants exacts d'un culte qui envahissait toutes les activités quotidiennes. Ils étaient donc en règle et n'avaient rien à se reprocher. Mais le formalisme de leur religion exaspérait Jésus. Les publicains achetaient la charge de percepteur d'impôts et de taxes : ils étaient forcément mal vus et certains réputés malhonnêtes.

Ce sont les pharisiens qui, après la destruction du temple et la disparition du culte officiel, ont assuré la survie du judaïsme. L'antipathie de l'évangile pour les pharisiens porte la trace de la tension entre les disciples de Jésus et les fonctionnaires du temple. L'horreur des juifs pour Jésus subsiste encore actuellement dans les milieux intégristes⁽¹⁾.

¹ Pour avoir une idée du formalisme religieux juif, il faut lire le *Lévitique*, les *Nombres*, le *Deutéronome* et les textes de Qumrân : la *Règle*, le *Rouleau du Temple* et l'*Écrit de Damas*. La méticulosité est incroyable.

L'inversion de l'ordre et le renversement des valeurs

Mt 20/1-17

Le Royaume de Dieu est pareil à un cultivateur qui sortit de bonne heure pour louer des ouvriers pour travailler sur sa vigne. Il se mit d'accord avec eux pour une pièce d'argent par jour et ils partirent travailler. Sortant vers 9 heures du matin, il en vit d'autres qui attendaient au marché et il leur dit : "Allez aussi à ma vigne, vous serez payés comme il faut". Il y allèrent. Il sortit encore vers 15h et en trouva d'autres. Vers 17h, il en vit encore inoccupé et il leur dit : "Pourquoi restez-vous là à ne rien faire tout le jour?" Réponse : "Personne ne nous a loués. Il leur dit : "Allez à ma vigne avec les autres". Le soir venu, il appelle son contremaître et lui dit : "Réunis les ouvriers et paye les en commençant par les derniers". Ceux qui étaient arrivés à 17h reçurent une pièce d'argent. Ceux qui étaient venus les premiers reçurent aussi une pièce d'argent. Ils la prirent et grognèrent contre le patron : "Ceux là ont travaillé une heure et vous les payer autant que nous qui avons fait tout le travail à la chaleur du jour." Le patron leur dit : "Enfin, mon ami, est-ce que je t'ai fait une injustice? Tu étais d'accord pour une pièce d'argent, n'est ce pas? Prends ton salaire et va-t-en. Je veux traiter les derniers venus comme les autres. Quelle loi me défend de donner mon argent à ma guise? Est ce que tu m'en veux parce que je suis généreux?. Les derniers seront les premiers et les premiers les derniers".

Jésus a dit des choses qu'on admettait encore au dix neuvième siècle, mais qui ne sont plus supportables de nos jours, après tant de sanglantes révolutions. Nous sommes devenus réalistes, les utopies ne prennent plus, on n'y croit pas. Et pourtant la volonté de changement est plus intense que jamais et nos moyens d'action sont plus puissants. Le ferment révolutionnaire est toujours aussi actif, nous savons mieux que jamais ce qu'il nous faudrait faire pour être vraiment et totalement humains.

Il y a dans ce texte, certainement authentique, une volonté délibérée d'opposer la justice en papier à la justice du cœur. Que l'on songe à l'histoire du "fils prodigue" : une injustice flagrante qu'aucun syndicat n'accepterait, un paternalisme inacceptable. L'histoire des ouvriers de la onzième heure, payés autant que ceux de la première, c'est inadmissible! Jésus se plait à entrechoquer le système de la bonté, qui n'a pas de loi, au système rationnel de la justice. Ce sont là deux mondes qui ne peuvent se comprendre. L'un est fait de grâces imprévisibles, comme l'Evolution en a connu au long de son parcours, l'autre est une rationalisation nécessaire, que peuvent aussi bien traiter des machines : d'un coté un ordre organique imprévisible, de l'autre une rigidité indispensable mais sans vie.

Prêter de préférence à ceux qui ne peuvent rendre

- Th 95* *Si vous avez de l'argent, ne le prêtez pas à intérêt. Donnez le plutôt à quelqu'un qui ne vous le rendra jamais.*
- Mt 5/42* *Donnez à celui qui mendie et ne tournez pas le dos à celui qui vous demande de vous emprunter de l'argent.*
- Lc 6/30* *Donnez à quiconque vous demande. Si on vous prend vos affaires, ne cherchez pas à les récupérer. Si vous acceptez de faire un prêt dont vous comptez tirer profit, quel mérite aurez-vous?*

Voir aussi Lc 6/30-35.

C'est ici l'éloge du *don* sans contre partie, lié à l'éloge du pardon, car le pardon est un don gratuit que l'on fait à son débiteur. Dans une société où régnerait la générosité réciproque et la confiance, les papiers et autres conventions, qui règlent les relations, disparaîtraient faute d'usage. Plus d'engagement formel ! Un tout autre monde, merveilleux, mais parfaitement utopique! Jésus rêve... mais il est nécessaire de rêver si l'on veut lever les yeux vers un horizon. Alors les mailles du droit privé et public, de l'ordre réglementé et juste, s'effacent et sont remplacées par l'immense liberté du don réciproque, personnel et collectif. Le désordre va-t-il régner? Non, mais "l'ordre du cœur".

Ce que Jésus demande ici est paradoxal, il veut que l'on prête de préférence à qui ne peut rendre (Lc 6/30). Il faut donc donner à ceux qui vous volent... L'esprit de générosité, nous allons le voir, tourne alors à l'absurde, mais c'est tout à fait le style de Jésus.

Fuir les gens de justice

Mt 5/20-27 "Je vous le déclare, si votre religion ne va pas au-delà de celle des intellectuels et des pharisiens, vous ne mettez pas les pieds dans le Royaume du ciel. Comme vous le savez, on a donné à vos ancêtres l'ordre suivant : "Tu ne dois pas tuer. Quiconque tue sera jugé", mais moi, je vous dis : quiconque se mettra en colère sera traîné devant un tribunal et quiconque dira à son copain : "tu es un salaud", sera traîné devant les juges. Quiconque dit : "crétin", mérite le feu de l'enfer. Même si vous êtes en train de déposer un don sur l'autel de Dieu et que vous vous souveniez, tout à coup, qu'un ami a dressé une plainte contre vous, rentrez tout de suite chez vous, réglez cette affaire et offrez votre don plus tard. Arrangez-vous avec votre adversaire pendant que vous vous rendez ensemble au tribunal, sinon votre adversaire va vous traîner devant le juge qui risque d'appeler l'officier de justice chargé de vous jeter en prison. Et alors vous n'en sortirez pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou.

Voir texte analogue : Lc 12/58-60.

Jésus n'aime pas les gens de justice, juges, avocats, juristes, etc, parce qu'ils ne cessent de faire passer du concret dans l'abstrait, afin de pouvoir traiter le fait délictueux rationnellement, objectivement et le classer dans leurs dossiers. Une fois classé, le fait délictueux peut être jugé, mais c'est un jugement formel, d'où les intuitions du cœur sont exclues.

De toute façon, la justice est exclue de l'évangile puisque la seule valeur décisive est l'amour. La justice est rationnelle, froide et roide, impitoyable, parce qu'elle s'inspire de la seule raison. Tout cela l'éloigne radicalement de l'évangile : le Royaume de Dieu n'a pas besoin de la justice, il l'ignore.

D'une façon générale, Jésus a peur des bureaux, des guichets, des documents officiels, de tout ce qui, dans la société froide, remplace les élans du cœur. Il a ici certainement tort, car l'évolution de l'ordinateur, qui entretient la civilisation dans l'exactitude, ne nous dirige pas dans cette direction. Mais une voix, presque inaudible désormais, nous répète qu'un avenir vraiment humain implique confiance et générosité non écrites.

LES POUVOIRS INCONNUS DE LA BONTE

Jésus attribue en définitive un pouvoir déterminant à la bonté, parce-qu'elle suscite en retour une autre bonté. C'était là, selon Gandhi, le ressort de la non-violence. Au lieu d'opposer à la violence une autre violence (défensive), ou une guerre "préventive", la non-violence coupe l'élan de l'agresseur et l'accable, en lui imposant le rôle du méchant. C'est à lui, dès lors, de se défendre. Cette dialectique suppose une civilisation assez avancée pour que la conscience du mal suffise à interrompre une action injuste. Là encore, l'évangile annonce l'avenir : l'état atteint par une société vraiment humaine, capable de céder à l'instance morale qui, à elle seule, déciderait de l'événement.

Cette surpuissance de la bonté, face à la force injuste et brutale, suppose un anéantissement de l'instinct animal de domination et de vengeance, avec un dépassement de la loi de justice, pour favoriser les pauvres, des faibles, des exclus. Ils jouiraient ainsi d'un privilège compensatoire et donc d'une "injustice" en leur faveur : c'est le rôle actif de la générosité.

L'ordre, dans ce monde nouveau, ne serait plus maintenu par la peur et la répression, mais par un surcroît permanent de bonté qui finirait par accabler les mauvaises intentions.¹

Ce monde n'est évidemment pas le nôtre, loin de là! Mais il suffit d'en parler –à la façon péremptoire de Jésus- comme d'une évidence effective, pour que s'ouvre en nous un lointain assentiment : oui c'est bien, au fond, ce que nous désirons tous : l'évangile, paradoxalement, nous dévoile notre propre vérité profonde en inversant les valeurs qui nous sont coutumières.

¹ C'est un peu trop tard d'introduire les législations qui favorisent les faibles comme on a essayé de le faire pour les examens universitaires aux Etats Unis.

Le pardon

- Lc 6/36* *Ayez autant de pitié envers les uns et les autres que votre Père en a pour vous : ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, pardonnez et on vous pardonnera. Donnez et on vous donnera. On mettra sur vos genoux une mesure pleine, bien emballée, filtrée et débordante, car la mesure que vous utiliserez sera celle qui vous sera appliquée.*
- Mc 11/25* *Quand vous vous levez pour prier, si vous avez de la rancœur contre quelqu'un, pardonnez-lui tout de suite et votre Père au ciel pourra vous pardonner vos fautes.*
- Mt 6/14* *Si vous pardonnez les offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres. Mais si vous refusez le pardon, votre Père ne vous pardonnera pas non plus.*
- Lc 6/36* *Soyez indulgent, comme votre Père est indulgent. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamné. Pardonnez et on vous pardonnera. Donnez et on vous donnera.*
- Mt 18/21* *Pierre s'avança et lui demanda : "Maître, combien de fois un compagnon peut-il me causer du tort et espérer mon pardon?". Réponse de Jésus : "A mon avis, ce n'est pas sept fois, mais soixante-dix sept fois sept fois"⁽¹⁾.*
- Lc 17/3* *Si votre camarade vous cause du tort, reprenez-le. Si cela modifie sa conduite, pardonnez-lui. Si quelqu'un vous cause du tort sept fois par jour et à chaque fois se retourne et vous dit "pardonne-moi", il faut lui pardonner.*

L'oubli facile n'est pas toujours une qualité : cela peut être le fait d'un caractère superficiel. De même une mémoire persistante annonce une rancune tenace, mais témoigne aussi d'un sentiment durable et profond.

Jésus est l'homme du paradoxe, parce qu'il est généreux. Il donne volontiers. Or le pardon est un vrai don que vous faites à qui vous a offensé, blessé, trompé, etc. Vous lui faites cadeau de votre indulgence et vous pouvez, avec lui, repartir sur de nouvelles bases : tout est oublié, embrassons-nous!

La société du pardon est difficile à imaginer. Ce serait un tout autre milieu, les querelles s'éteindraient vite; Jésus a fait du pardon la condition initiale d'une conversion du monde. Les événements contemporains confirment cette idée. La paix internationale tend, semble-t-il, à progresser dans le monde actuel, au moins en Occident.

Cette société du pardon s'oppose directement à l'ancienne éthique biblique, "œil pour œil, dent pour dent". Ces textes sont révélateurs du caractère ouvert et chaleureux de Jésus et ils donnent aussi une idée de son humanisme. La société, dont il rêve, aurait totalement rejeté les pulsions animales. Non seulement le pardon annule les tensions vengeresses et meurtrières, mais il rend

¹ Le chiffre sept était sacré (les sept dons de l'esprit, le chandelier à sept branches, etc...) Six, c'est à dire deux fois trois est un chiffre qu'on peut se représenter. A partir de sept, c'est le domaine infini (beaucoup)! Soixante dix sept fois sept fois équivaut à toujours. Il n'y a donc pas de limite au pardon.

inutiles les complexes procédures du droit, les codes, les institutions de justice et l'immense foule des gens de justice. Ce rêve paradoxal de Jésus suppose l'apparition d'une humanité parvenue à maturité, raisonnable, maîtresse d'elle-même, où les gens n'auraient plus besoin de cadres, ou de lois, pour vivre ensemble. Il arrive un moment où le pardon *crée la paix* : celle-ci reste pour nous tous, nous y insisterons, le but final.

La femme adultère

Jn 8/3-11

Tôt le matin, Jésus se montra de nouveau dans l'enceinte du temple et les gens s'attroupèrent autour de lui. Il s'assit et commença à les instruire. Les scribes et les pharisiens lui présentèrent une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Il la firent voir debout devant tout le peuple et dirent à Jésus : "Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. La loi de Moïse nous ordonne de lapider ce genre de femme. Quel est votre avis?". Ils disaient cela afin de le piéger et d'avoir un argument contre lui. Jésus était penché en avant et dessinait avec son doigt dans la poussière. Comme ils insistaient pour avoir une réponse, il se leva et répondit : "Quiconque ici est sans péché, doit se présenter et jeter la première pierre". Puis il s'accroupit à nouveau et se remit à dessiner par terre. Cependant les gens commencèrent à s'éloigner les uns après les autres, les plus vieux étant les premiers. Jésus seul était resté avec la femme qui était debout devant lui. Il lui dit : "Où sont donc passés tous ces gens? Personne ne t'a condamnée". – "Non, dit-elle, personne". – Réponse de Jésus : "Tu peux t'en aller, mais ne pêche plus".

Cet épisode du séjour de Jésus à Jérusalem est intéressant : il a circulé longtemps en marge des évangiles, mais s'était inscrit dans les mémoires. Il a été tardivement inséré dans l'évangile de Jean, de façon tout à fait artificielle. D'ailleurs il existe des manuscrits de Jean où l'épisode est absent. C'est pourtant un texte typique du style, de la conduite, des comportements de Jésus. Le récit est admirablement composé, émouvant, surprenant et d'un réalisme saisissant, une des pages les plus réussies de l'évangile.

L'adultère était très gravement puni par une lapidation (un supplice horrible) dans une société d'origine nomade, où le clan, la famille se fondaient sur la pureté du "sang". La sanction exigée par Moïse n'était d'ailleurs plus appliquée depuis longtemps, mais il était impossible de la discuter officiellement.

Un débiteur inexorable

Mt 18/23-35 Le Royaume de Dieu devrait être comparé à un prince de ce monde qui a décidé de régler ses comptes avec ses serviteurs. Parmi les premiers se présente un homme qui devait dix millions d'euros. Comme il ne pouvait pas rembourser, le prince décida de le faire vendre lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, afin de récupérer le montant de la dette. Devant cette perspective, le serviteur tombe à terre et supplie : "Un peu de patience, seigneur, je vous rembourserai jusqu'au dernier sou". Parce qu'il avait de la pitié, le maître laisse partir le serviteur et annule la dette. A peine dehors, cet homme prend à la gorge l'un de ses compagnons qui lui devait cent euros, en criant : "Rends moi ce qu tu me dois!". Son collègue se jette à ses pieds et supplie : "Soyez patient avec moi, je vous rembourserai". Mais il ne répondit pas et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il rembourse. Quand ses compagnons s'aperçurent de ce qui s'était passé, ils furent tous émus et allèrent tout raconter au maître. Le maître fit venir ce serviteur : "Espèce de salaud, j'ai effacé toute ta dette parce-que tu m'as supplié. Il était juste de ta part de traiter ton collègue avec la même indulgence que j'ai montrée à ton égard." Furieux, le maître le livre aux agents chargés de la justice, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

Mt 11/5 "Supposez qu'un de vos amis vienne, en pleine nuit, vous dire : "Mon cher, prête-moi trois miches de pain : un de mes copains, de passage, vient d'arriver et je n'ai rien à lui offrir". J'imagine votre réponse : "Ne viens pas m'embêter, la porte est fermée, les enfants et moi-même nous sommes au lit. Je ne peux me lever pour te donner quoi que ce soit". Eh bien, je vous le dis, ce n'est pas par amitié que vous allez vous lever et donner à votre ami ce qu'il demande, vous le ferez parce que vous auriez honte de ne pas le faire.

Th 25 Aimez vos amis comme vous aimez votre âme. Protégez les comme la prunelle de vos yeux.

Voir aussi Mt 22/40 et Lc 10/27.

L'hospitalité dans le Proche Orient est un devoir sacré. Ce n'est pas par bonté que l'ami va ouvrir sa porte, c'est pour sauver sa réputation, et avoir la paix. Qu'importe! L'essentiel c'est le geste d'amitié qui confirmera les relations de voisinage et entretiendra l'entraide.

Le Lévitique (19/18) disait déjà : "Aime ton voisin comme toi-même". Jésus illustre une des faces –la plus moderne et la plus humaine- de l'éthique biblique.

La "joue gauche"

Mt 5/38 Ne réagissez pas avec violence contre le méchant. Quand on vous frappe sur la joue droite, tendez la joue gauche. Si quelqu'un vous fait une histoire pour votre tunique, laissez-lui, prendre aussi votre manteau. Si quelqu'un vous force à faire un mille, faites en deux⁽¹⁾. Donnez à qui vous demande et ne tournez jamais le dos à qui veut vous emprunter de l'argent.

Lc 6/29 Quand on vous frappe sur une joue, tendez aussi l'autre. Si on vous chipe votre manteau, n'empêchez pas qu'on vous prenne aussi votre chemise. Donnez à quiconque vous demande et si on vous prend vos affaires, ne les réclamez pas.

La générosité de Jésus tend vers l'absurde, en tout cas vers l'excessif, à cause de sa répugnance pour la justice à laquelle il ne cesse d'opposer l'amour et la générosité. La justice est brutale et froide, Jésus a horreur des tribunaux et des gens de justice; la société dont il rêve est d'une toute autre nature : fraternelle.

Mais tendre l'autre joue est un geste qui tourne vers la lâcheté. Le geste spontané est de se défendre et de rendre la pareille. La société, qu'il décrit, inverse le geste animal et implique une très haute conscience des vraies valeurs. Il nous entraîne ainsi au-delà de ce que nous sommes, en nous proposant un avenir de relations presque "angélique", actuellement impossible et même coupable.

L'image du manteau et de la chemise est typique de son style réaliste. Il mélange le sublime à la drôlerie. A part le manteau et la chemise, il ne reste rien, on va donc continuer son chemin tout nu! Il n'y a pas le moindre trait d'humour, en général, dans les textes religieux anciens, mais nous avons le droit de lire l'évangile en souriant.

¹ Les Romains imposaient des corvées pour l'entretien des routes. Jésus est un excellent coopérant. Il condamne la société, mais il ne veut pas d'histoire avec les autorités.

Aux limites de la générosité : aimez vos ennemis!

Mt 5/43-48 *Comme vous le savez, on vous a dit : "Aimer votre voisin, haïssez votre ennemi". Mais moi je vous dis : "Aimez votre ennemi et priez pour ceux qui vous persécutent". Vous deviendrez ainsi les enfants de votre Père qui est dans les cieux. Il fait lever le soleil sur les méchants, comme sur les bons et fait pleuvoir sur les justes, comme sur les injustes. Oui! Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous de plus que les autres? Même les publicains en font autant. Et si vous fêtez vos amis, que faites-vous d'exceptionnel? Même les païens font cela, n'est ce pas? D'un mot, je dirai que vous devez être parfaits comme votre Père céleste est parfait.*

Lc 6/28 *Je vous dis à vous qui m'écoutez : "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent".*

Ici Jésus demande l'impossible! C'est un trait de son caractère : il ne peut s'empêcher d'aller à l'extrême, au risque de décourager les meilleurs. Comment en effet pourrait-on aimer ses ennemis? Leur pardonner est déjà difficile... mais les aimer! Peut-on commander l'amour si le cœur n'y est pas? Nous touchons ici un de ces paradoxes qui montrent à la fois la violence intérieure et l'exigence surhumaine qui habitent Jésus. Un caractère unique! Aucun moraliste n'a jamais demandé une chose pareille : c'est plus qu'un renoncement à toute vengeance, c'est un élan de ferveur issu des profondeurs. Ce qui s'est passé au cours du vingtième siècle entre la France et l'Allemagne peut en donner une idée. A ce moment là, les deux peuples ont éprouvé un émouvant désir de pardon et de paix définitive, on s'est serré les mains à travers les frontières. Le danger, c'est que ces démonstrations ne soient qu'un effet de théâtre. L'exagération de Jésus se retourne alors contre ses intentions : chacun ne joue qu'un rôle.

Vouloir que les hommes soient parfaits est une de ces exagérations familières à Jésus, qu'il faut traiter avec un certain humour. En fait, ce qui le frappe, c'est qu'en ce monde, Dieu ne privilégie aucune créature : les bons comme les méchants sont traités de la même façon par la nature.

Si l'on se fonde sur de tels textes essentiels et authentiques, il semble bien que Jésus ait rêvé de changer les hommes en profondeur, pour en faire d'autres êtres, des êtres selon son cœur.

Le fils prodigue : le Pardon...

Lc 15/11-30 Un homme avait deux fils; le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi ma part d'héritage". Peu après il réunit toutes ses affaires et quitta la maison pour un lointain pays où il dépensa sa fortune en menant une vie dissolue. Juste au moment où il avait tout dépensé, survint une famine dans ce pays et il ne lui restait plus rien. Il alla se mettre au service de l'un des habitants, qui l'envoya dans sa ferme pour garder et nourrir les cochons. Il aurait aimé apaiser sa faim avec les caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Après avoir réfléchi, il se dit : "Les ouvriers de mon père ont largement de quoi manger, alors que moi ici je meurs de faim. Eh bien, je vais retourner chez mon père et je lui dirai : "Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traitez-moi comme un de tes ouvriers". Il se mit donc debout et retourna chez son père.

Il était encore loin quand son père l'aperçut et fut saisi de pitié. Il sortit en courant vers lui, mit ses bras autour de son cou et l'embrassa. Son fils lui dit : "Père j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils". Mais le père cria à ses serviteurs : "Vite apportez le plus beau vêtement et mettez-le-lui sur le dos, glissez une bague sur son doigt et mettez-lui des sandales aux pieds. Cherchez le veau mis à engraisser, tuez le et faisons un festin pour fêter le retour de ce fils, qui était mort et qui est ressuscité, qui était perdu et qui est retrouvé". Et ils allèrent festoyer.

Le fils aîné était aux champs et, quand il s'approcha de la maison, il entendit de la musique et vit que l'on dansait. Il appelle un serviteur et demande ce qu'il se passe. On lui répond : "Votre frère est de retour et votre père a sacrifié le veau gras, parce qu'il est de retour sain et sauf". Mais il était furieux et refusa d'entrer. Son père sortit et voulut s'expliquer avec lui. Mais il répondit à son père : "Eh bien! Il y a tellement d'années que je suis à ton service. Je n'ai jamais désobéi à tes ordres et pourtant tu ne m'as jamais offert le moindre chevreau pour faire la fête avec mes amis. Mais quand ce fils-là revient, qui a dilapidé ta fortune avec des prostituées, tu sacrifies en son honneur le veau gras!". Le père répondit : "Mon enfant, tu as toujours été à mes cotés, tout ce qui m'appartient est à toi. Mais enfin, il fallait bien fêter et se réjouir parce que ton frère, qu'on croyait mort, a retrouvé la vie. Il était perdu et le voilà présent".

Ces paroles montrent que ce qui s'égaré, ce qu'on perd, ce qui s'écarte de la bonne voie et qu'on rejette ou qu'on abandonne comme un déchet, prend, du coup, plus de valeur que ce qui est resté conforme et sans histoire. Il y a, dans la perte et le malheur, un privilège : on vous cherche, on vous accueille, on vous fait fête et tout le monde se réjouit. Récupérer les égarés, les ratés, ceux qu'on croyait perdus est un bonheur, comme si le risque encouru valorisait l'égaré.

L'histoire du "fils prodigue" résume, à elle seule, toute la morale évangélique : on y retrouve l'accueil chaleureux, réservé à l'enfant perdu, l'injustice qui en résulte et la protestation de ceux qui sont restés fidèles. C'est la "justice du cœur" qui se moque de l'injustice de fait. Elle pourrait fonder un nouveau type de fraternité : cette parabole suggère quantité d'enseignements et de valeurs.

Il est possible, que, dans un sens restrictif, elle évoque l'affrontement des nouveaux chrétiens face aux juifs traditionnels : elle a du être utilisée ainsi. Mais il est évident que sa portée est bien plus vaste et qu'elle illustre ce mouvement d'inversion ou de dépassement que Jésus tente d'obtenir du cœur humain, afin de le rendre charitable.

Cette parabole mérite un commentaire littéraire. Les dialogues sont justes et vifs, les détails savoureux et il y a un mouvement général qui accroche l'attention. Pas de commentaire, à chacun d'interpréter l'histoire à sa façon : elle oppose le cœur à la raison, elle est au centre de la "bonne nouvelle."

Le fils aîné en est resté au niveau de la justice abstraite, Jésus veut nous entraîner vers un monde à la fois injuste et chaleureux, qui n'a que faire de la loi, parce qu'il la déborde infiniment. Ici le père est déjà au niveau du Royaume de Dieu, le fils est resté au niveau de la justice terrestre (¹).

¹ Il est intéressant de comparer la façon dont un fils indiscipliné doit être traité selon la règle des Esséniens de la Mer Morte : il doit être dénoncé par ses parents et lapidé par la communauté. Voir le "Rouleau du Temple", Ecrits Testamentaires, ed Pleiade, p.128 : "Il sera lapidé par tous les hommes de la ville et il mourra". Entre l'évangile et un tel texte qui lui est contemporain, à quelques kilomètres de distance, il y a un monde!

FECONDITE ET STERILITE

Chez Jésus, le réalisme de l'homme de la campagne et de l'artisan du village implique une certaine dureté imposée par l'expérience. Ce réalisme n'exclut certes pas l'indulgence et la bonté, il les justifie. On a souvent souligné les pulsions de pitié, de pardon, voire de tendresse chez Jésus, au risque de perdre de vue son sens du réel et des duretés de l'existence. Il en a souffert comme tout le monde et ne s'est fait aucune illusion sur la générosité des humains.

Voici d'abord la condamnation radicale de la stérilité. Il n'est pas exclu que cette condamnation fasse allusion à la religion d'Israël, qui, pour Jésus, tournait alors le dos au Royaume de Dieu. Si la vraie religion est faite de bonté et d'amour, celle des pharisiens est simplement diabolique puisqu'elle se veut tournée vers Dieu, mais ignore la charité ! Religion stérile, pour ainsi dire désincarnée. On juge la qualité d'une vie à ses fruits : autant Jésus déteste les arbres secs, autant il se plaît aux pêches miraculeuses et aux multiplications des pains : la fécondité est signe de vie et de grâce. Son premier miracle a été de changer de l'eau en vin, le dernier fut de donner à une coupe de vin les vertus d'un sang sacré. L'évangile est plein de ces symboles d'heureuse fécondité. D'ailleurs, la dureté de Jésus à l'égard des stériles est saisissante dans un évangile tout ruisselant de bonté et d'amour : le contraire de la charité, c'est vraiment la stérilité.

Fécondité récompensée 1

Lc 13/6 *Quelqu'un avait un figuier dans sa vigne et alla en cueillir les fruits, mais n'en trouva pas. Il dit au vigneron : "Voici trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier et il n'y en a jamais. Arrache le, il épuise la terre pour rien". "Maître, répond le serviteur, laissez le encore cette année, pour que je puisse creuser un fossé tout autour, afin d'y mettre de l'engrais. S'il reste stérile l'an prochain, on l'arrachera".*

Lc 12/27 *Un homme riche s'en alla dans un pays lointain afin d'y prendre possession d'un royaume, puis il revint chez lui. Avant de partir, il avait fait venir quelques-uns de ses serviteurs. Il donna à chacun cent pièces d'argent, en leur demandant de tirer profit de cet argent pendant son absence. Il prit possession son royaume et revint chez lui. Il demanda à ses serviteurs ce qu'ils avaient tiré de l'argent confié. "Maître, dit le premier, votre investissement a décuplé" – "Bravo, excellent serviteur. Parce que tu as été digne de confiance, je vais te donner dix villes à administrer". Le second entra et dit : "Maître, votre investissement a quintuplé". Il répondit : "Je vais te charger d'administrer cinq villes". Alors le dernier s'approche et dit : "Maître, voici votre argent. Je l'ai gardé enveloppé dans un mouchoir. Vous savez, j'avais peur de vous, parce que vous êtes un maître exigeant, vous voulez moissonner ce que vous n'avez pas semé". Réponse du maître : "Imbécile, tu savais donc que j'étais exigeant et que je réclamaï la moisson de ce que je n'avais pas semé. Alors, pourquoi n'as-tu pas, au moins, mis l'argent à la banque? J'aurais encaissé les intérêts à mon retour". Prenez-lui cet argent et donnez le à celui qui en a retiré le décuple.*

Voir texte analogue Mt 25/14-30.

La fécondité est un bon critère de la qualité d'un individu ou d'une Institution. Jésus est un amoureux de la vie et la vie se distingue par sa fécondité. Un figuier stérile est épargné, mais à condition de produire l'an prochain. Jésus n'aime pas l'argent, qui est devenu, chez les hommes, un obstacle au Royaume de Dieu. Si l'on en possède, il faut le rendre productif. Accumuler l'argent est une preuve d'avarice, le contraire de la générosité et du don, qui sont les vertus de base. Le problème pour les riches, c'est de renoncer à leur fortune, ce qui est la condition pour entrer dans le Royaume du Père. Le don, tel qu'il est pratiqué entre les membres d'une même famille, devrait être le vrai principe des échanges. Cela rendrait à l'argent sa noblesse quand il facilite la circulation des richesses et la pratique du don. L'argent est donc respectable et même bon s'il rapporte et permet d'aider les pauvres. Face à l'argent, la position de Jésus est donc très justement ambivalente.

Jésus n'est pas pour la pauvreté qui rend stérile, mais pour la fécondité, toutes les formes de fécondité, car elles rendent possible le don.

Fécondité récompensée 2

Th 41 A celui qui a quelque chose dans la main, il sera donné, mais à celui qui n'a rien, sera enlevé même le peu qu'il a.

Voir aussi Mt 25/29, Lc 19/16, Mc 4/25.

Mc 4/3 Le semeur sortit pour semer. Pendant qu'il semait, des grains tombèrent sur le chemin : les oiseaux vinrent et les mangèrent. D'autres grains tombèrent sur un terrain rocheux, où il n'y avait pas beaucoup de terre : ils germèrent, mais quand le soleil se leva, ils furent desséchés et, faute de terre, ils périrent. D'autres graines tombèrent dans un buisson épineux qui les étouffa. Enfin il y en eut qui tombèrent dans la bonne terre et produisirent tantôt du 30, du 60 et ailleurs du 100 pour 1.

Voir aussi Lc 8/5 et Mt 13/3.

C'est donc, pour Jésus, un des critères du bien! Il condamne le figuier stérile, il en veut au serviteur qui n'a pas su tirer le moindre revenu de l'argent qu'on lui avait confié. Pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut vendre tout ce qu'on possède et donner l'argent aux pauvres (voir Lc 19/27 et Mt 25/30), car, tant que l'argent est stérile, il entretient l'avarice. Par contre, dès qu'il rapporte, il peut faire du bien.

Jésus, qui a vécu au milieu de paysans dans la fertile Galilée, est très attentif aux semailles et aux récoltes : il en tire une leçon de vie. Qui ne prépare pas une récolte féconde, sous quelque forme que ce soit, perd son temps. A celui qui n'a rien (c'est à dire au stérile), on ne donne rien. Tel est le paradoxe! On *donne à celui qui produit* (donc qui existe vraiment). Celui qui n'a rien, c'est à dire l'inutile, on lui coupe les vivres : ce n'est plus un être humain, il n'est rien. Il ne s'agit pas seulement de pauvreté matérielle, mais de pauvreté ontologique : on donne à un pauvre, on ne donne rien à un stérile. C'est jeter les graines sur des cailloux.

La parabole du semeur relève du folklore, quant aux hyperboles, elles sont typiques de Jésus : une récolte de 100%! Il s'agit, pour lui, de l'accueil que chacun fait à la parole divine, qu'elle vienne du dedans ou du dehors. La réceptivité dépend du récepteur, qui est responsable de l'accueil et de ses conséquences. Faute de récepteurs adéquats, c'est-à-dire assez fervents et actifs, la religion d'Israël était devenue stérile. Cette stérilité -signe de vieillissement- menace toutes les Institutions.

L'argent, obstacle majeur

Mc 10/17-26 *Quelqu'un le rattrape sur la route et lui dit : "Bon maître, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle?". Jésus reprend : "Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, sauf Dieu. Tu connais les commandements : tu ne dois pas tuer, commettre d'adultère, voler, tu ne dois pas non plus faire de faux témoignages, ni mentir, mais tu dois honorer ton père et ta mère". L'autre répondit : "Maître, j'ai respecté tout cela, depuis mon enfance". Jésus lui jeta un regard de sympathie et répondit : "Il te manque encore une chose : va, vends tout ce que tu as, donne l'argent aux pauvres, puis viens et suis-moi". L'autre s'éloigna, songeur et triste : il avait de grands biens. Jésus regarda autour de lui et dit : "Qu'il est donc difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le Royaume de Dieu! Il est plus facile d'enfiler une corde⁽¹⁾ dans le trou d'une aiguille, que, pour un riche, d'entrer dans le Royaume de Dieu".*

Voir textes analogues : Mt 19/23, Mc 18/24.

"Qu'il est difficile quand on a trop d'argent d'entrer dans le Royaume céleste!". Voilà une remarque typique d'homme du peuple aux ressources limitées. L'argent est tourné vers la terre : il satisfait surtout les besoins matériels, il masque les intérêts spirituels. C'est, pour Jésus, le principal obstacle à la "conversion". Cette évidence a inspiré une foule d'ascètes, les ordres religieux contemplatifs et mendiants. Il y a, à la base, un besoin de dépouillement du "charnel", qu'on retrouve chez tous les ascètes. Donner son argent, c'est réduire son avoir afin d'approfondir son être. C'est une opération ontologique.

"Personne n'est bon, si ce n'est Dieu" : cette parole est théologiquement incorrecte mais certainement authentique : personne ne l'aurait inventée; elle a frappé les auditeurs car elle n'est pas indispensable au dialogue. Jésus ne s'est jamais pris pour Dieu.

¹ Tous nos textes donnent *Kamèlos*, c'est-à-dire chameau, ce qui ne signifie rien. Il y a là une erreur de copiste très ancienne. Il s'agit évidemment de *Kamilos*, qui veut dire corde. L'image devient alors cohérente.

LA FAMILLE

Jésus a tenu sur sa famille des propos très durs de la part de quelqu'un qui a tant prôné le pardon et l'amour. A son retour du Jourdain, où il avait mené une vie solitaire près de Jean-Baptiste, après un séjour dans le désert, la vie de famille à Nazareth n'était plus supportable. Ses parents étaient d'honnêtes gens sans histoire, ils ne comprenaient rien aux problèmes qui bouleversaient leur fils. Il s'installe donc provisoirement avec ses amis dans le bourg de Capernaum, près du lac : ses amis étaient surtout des pêcheurs; ils avaient eux aussi quitté leurs familles pour le suivre, espérant gagner grâce à lui une haute situation!

Ayant entendu parler des succès de leur fils, ses parents vinrent de Nazareth lui faire visite. Mais il ne voulut pas les recevoir... Au fond, ils se demandaient s'il n'était pas devenu fou! On les comprend! Jésus dérivait de plus en plus loin des normes, vers un monde étrange où personne ne pouvait le rejoindre. Même ses disciples -l'évangile en porte la trace- ne le comprenaient pas. Ils s'attendaient à une restauration du Royaume d'Israël, ils se croyaient déjà ministres! Jésus était de moins en moins le fils aîné, futur soutien d'une famille de sept enfants. Il n'avait pas non plus la stature d'un prophète : son vrai père était désormais dans le ciel... Jamais un pieux pharisien n'aurait osé appeler Dieu "Abba", c'est à dire papa, terme araméen très familier. Il est étrange qu'il ait eu, le seul dans toute la Bible, une telle audace. Il me semble que cela devrait le situer à part : son statut était inclassable..

Echec à Nazareth

Mt 13/54-58 Il rentra dans son village natal et poursuivit son enseignement dans leur synagogue. Les gens étaient étonnés et disaient : "D'où vient cette sagesse? D'où viennent ces miracles? N'est-ce pas le fils du charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? Ses frères sont Jacques, Joseph et Jude. Ses sœurs sont nos voisines. Où est-il allé chercher tout ce qu'il nous dit?". Les gens étaient mal à l'aise. Jésus leur déclara : "tout prophète est respecté, sauf dans sa maison et son pays". Il ne put accomplir aucun miracle, à cause de leur manque de foi.

Voir textes : Th 35 et 101, ainsi que Mt 10/37.

Le mauvais accueil des villageois de Nazareth a certainement choqué Jésus et indisposé ses disciples. Jésus n'a pu y accomplir de guérison, ce qui montre, comme lui-même ne cesse de le répéter, que c'est leur foi propre qui guérit les malades : il y a en elle une énergie salvatrice, mais rien de magique.

Les évangélistes ne retiennent guère les échecs de Jésus : leur rôle est apologétique. Ce qui rend cet épisode d'autant plus précieux. Le pouvoir guérisseur est dû à la confiance du malade et du public : tout devient possible quand la confiance règne. A Nazareth, les gens doutent. Il y a dans la confiance un pouvoir créateur, comme dans l'amour : ce sont là des énergies qui s'ajoutent aux réalités objectives.

Rupture avec la famille

Les prophètes ont souvent des problèmes avec leur famille, qui ne les comprend pas ou les croient fous, parce qu'ils échappent aux normes et ne peuvent être jugés. Considérez, par exemple, le départ de François d'Assise, quand il jette sa chemise à la figure de son père. Jésus semble avoir connu ce genre de crise : à son retour de Judée, il n'était plus le même! Il avait recruté des disciples qu'il avait séparés de leurs familles, la vie à Nazareth n'était plus possible. La rupture s'est révélée douloureuse et difficile : il fallait à la fois aimer et haïr "*Quiconque ne hait pas père et mère, comme je le fais, ne peut être mon disciple, et quiconque n'aime pas père et mère, comme je le fais, ne peut être mon disciple*" (Th 101).

Voilà donc cruellement divisé ce Jésus qui n'a cessé de prêcher la cohérence intérieure et la transparence. Le voilà qui impose même cette division à ses disciples! La vie est décidément difficile et cette expérience exemplaire...

D'autant plus que le mot haïr se trouve chez Matthieu (10/32) et chez Luc (14/26); en grec, c'est le verbe *miseîn* "*détester*". Un mot terrible. Prononcer une telle formule pourrait être un péché, une horreur, or ce texte n'a pas été effacé, il est authentique; pas question de l'adoucir, il faut le prendre tel quel. Cela témoigne d'une expérience très grave, d'une affreuse dispute, où l'incompréhension réciproque fait voler en éclat les principes de respect et d'affection.

Th 55 *Qui ne hait pas son père et sa mère ne peut être mon disciple. Qui ne hait pas ses frères et sœurs n'est pas digne de moi.*

Voir Th101, texte analogue.

Th 99 *Les disciples lui dirent : "Vos frères et votre mère sont là dehors qui vous attendent". Il leur répondit : "Ceux qui feront ce que mon Père demande sont mes frères et ma mère. Ce sont ceux qui entreront dans le Royaume de mon Père".*

Mt 10/37 *Ceux qui aiment leur père ou leur mère plus que moi ne sont pas dignes de moi. Et ceux qui aiment leur fils ou leur fille plus que moi ne sont pas dignes de moi. ... Ceux qui trouvent leur vie la perdent et ceux qui perdent leur vie, à cause de moi, la trouveront.*

Lc14/26 *Si ceux qui viennent à moi ne haïssent pas leur propre père ainsi que leur mère, leurs enfants, leurs frères et sœurs, oui! et même leur propre vie, ceux-là ne peuvent être mes disciples.*

Ces textes montrent que Jésus s'est très douloureusement séparé de sa famille. Les liens de famille étaient très importants, et le sont toujours, au Moyen Orient. La violence presque passionnée de Jésus exhale un relent gnostique⁽¹⁾. On se demande si ce sont ici les vraies pensées de Jésus ou plutôt une version ascétique ? D'autre part Jésus parle ici de soi et s'impose un peu lourdement, ce qui n'est pas son habitude dans les Synoptiques. Il semble condamner les affections familiales, ce qui ne lui ressemble pas. Le verbe haïr en particulier, ne lui convient guère. Comment le même

¹ Sur le pessimisme absolu des manichéens, voir l'excellent petit livre de HC. Puech, "Le Manichéisme" (musée Guimet, IV 56). La tendance ascétique est bien antérieure à Mani. Mais celui-ci l'a développée au 3^{ème} siècle depuis le Proche Orient jusqu'en Perse, avec la théorie des deux divinités : un Dieu de lumière et un créateur démoniaque.

homme a-t-il pu demander d'aimer ses ennemis et de haïr sa propre famille? Adieu l'innocence et la conscience limpide des enfants! Si ces textes sont vraiment de lui, ils sont choquants.

Ecoutez cette déclaration de rupture et d'isolement, quand il parle de sa famille : le texte est tendu, nerveux. Il met mal à l'aise :

"Ma mère, répondit-il, qui est-ce? Et qui sont mes frères?". Et, embrassant du regard ceux qui faisaient cercle autour de lui : les voici, ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère" (Mc 3/33).

Il y a dans ces paroles, une sorte de répudiation des liens familiaux. Ces textes laissent entrevoir un abîme dans la vie intérieure de Jésus.

Mariage et divorce

Les textes de l'évangile sont ici nets et vigoureux : ils reprennent, en la durcissant, la loi de Moïse. D'où vient cette rigueur, qui tranche sur l'esprit libéral de l'évangile? Elle résulte de l'idée que Jésus se fait de l'amour. L'amour est le seul sentiment qui puisse s'illimiter sans devenir jamais un défaut. C'est par lui que nous approchons le plus de l'infini. Il ne faut pas manquer pareille occasion!

L'amour conjugal devrait donc être l'expérience universelle la plus banale et, en même temps, la plus sacrée ! Elle ne peut se répéter sans se banaliser. Dans le mariage, deux êtres se confondent, tout en conservant et, même, en exaltant leur personnalité. L'homme et la femme s'accomplissent ainsi dans une communion quotidienne qui les ouvre l'un à l'autre. Ainsi conçu, le couple serait la cellule vivante de la société; il ne doit pas se refermer sur lui-même, mais s'ouvrir, car l'amour qui l'anime déborde au dehors. Une société de célibataires manquerait de ce liant que produisent les différences sexuelles. Jésus n'admet donc que le mariage d'amour, il n'envisage pas la moindre panne : cela ne peut être que définitif.

Cette conception du mariage va dans le sens du véritable bonheur, mais, compte tenu de la sécheresse et de la "dureté" de nos cœurs, est-elle vraiment réalisable? Il y a deux mille ans, les contemporains de Jésus étaient aussi sceptiques que nous.

Mc 10/2 Les pharisiens lui demandèrent, afin de l'éprouver, si un homme avait le droit de répudier son épouse. Il répond : "Que vous a demandé Moïse?". Ils répondent : "Moïse a ordonné de signer un billet de répudiation avant de procéder à la séparation". Jésus déclara : "C'est à cause de la dureté de vos cœurs qu'il vous a donné cette règle. Mais, au moment de la création, l'Ecriture dit qu'il les fit mâle et femelle ("androgynes"). A cause de cela, l'homme devra quitter père et mère, et les deux époux ne seront qu'une seule chair". De retour à la maison, les disciples l'interrogèrent à nouveau sur ce sujet et il leur dit : "Celui qui répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère. Si c'est la femme qui se sépare de son mari et épouse un autre homme, elle commet aussi un adultère".

Mt 19/3 "N'avez vous pas lu qu'à l'origine le créateur les a fait mâle et femelle et qu'il est écrit que l'homme quittera son père et sa mère pour aller s'unir à sa femme et que les deux ne seront plus qu'une seule personne? C'est pourquoi ceux que Dieu a unis, personne ne pourra les séparer". "Alors, lui demande-t-on, pourquoi Moïse a-t-il exigé un document de divorce?". "Parce que vous êtes des gens durs. Mais ce n'était pas comme cela à l'origine. Maintenant je vous dis : Quiconque répudie sa femme (sauf en cas d'impudicité) et en épouse une autre commet un adultère".

Th 10 Alors s'il en est ainsi, dirent les disciples, mieux vaut ne pas se marier! "Tout le monde, dit-il, ne pourra se soumettre à cette loi. Mais enfin, il y a des gens qui sont castrés de naissance ou qui ont subi une castration, il y en a même qui se sont castrés pour entrer dans le Royaume du ciel".

Voir texte analogue chez Lc 16/18.

Sur ce sujet brûlant, la position de Jésus n'a jamais varié. C'est la conséquence de l'idée qu'il se fait de la condition conjugale. Pour lui, cette union est une véritable fusion. Pour affirmer cela, il se base sur le récit de la Genèse (2/24) "Ils deviendront une seule chair". Si cette "fusion" ne dure pas,

si l'union se brise, c'est que l'homme et la femme ont un cœur étriqué, sec, incapable de s'élever à la hauteur de l'événement. Ce sont des êtres inachevés.

On comprend la stupéfaction des disciples, quand ils ont entendu un tel discours. Ce n'était pas supportable! Ici l'évangile apportait une mauvaise nouvelle... Mais il ouvrait sur quelque chose de sublime, car la fidélité brave le temps et nous donne une idée terrestre de l'absolu. La sexualité a été une prodigieuse invention de la nature, celle de la différence dans l'union, une différence aléatoire créatrice de nouveauté et de fidélité, un mouvement d'échange et de permanence. Elle a introduit dans la vie le hasard et l'aventure. Un couple de papillons qui jouent au soleil, cela suffit pour m'enchanter.

LE DEPART

A sa naissance, Jésus avait un itinéraire tout tracé. Il était l'aîné d'une famille aisée; son père, charpentier du village, était un chef d'entreprise, un patron qui travaillait en famille, avec quelques ouvriers. Chez Joseph, il y avait quatre garçons et trois filles, ce qui était, à l'époque, un chiffre normal.

On se demande quelle étrange idée a un jour saisi Jésus, entre 16 ou 20 ans, de quitter sa maison, d'abandonner son métier et de partir en Judée (deux jours de marche), pour prendre contact avec un vague cousin, Jean le Baptiseur, qui avait créé, au bord du Jourdain (à Béthanie du Jourdain, sur la rive gauche), une sorte de lieu de pèlerinage. C'était un solitaire, à la manière des anciens prophètes. Comme eux, il annonçait des catastrophes, des punitions célestes, les vengeances d'un Dieu impitoyable. Il se nourrissait de miel et de sauterelles grillées. Vêtu d'un tissu grossier en poil de chameau, il fustigeait ceux qui venaient à lui et les obligeait à se plonger dans les eaux du Jourdain, en donnant l'impression de se noyer, afin de rejaillir tout neufs pour commencer une vie nouvelle : mourir pour renaître, baume universel du religieux, celui que va vivre à son tour Jésus.

Ce cousin hirsute, la menace d'anéantissement aux lèvres, était exactement le contraire de Jésus, qui était, lui, plein d'ardeur à vivre. C'était un jeune homme à la fois inquiet (sa visite à Jean le prouve) et joyeux (il aimait le bon vin, les bons repas, les relations amicales et la présence, autour de lui, de copains sympathiques). Mais il rêvait d'une autre vie, plus aventureuse, plus intéressante et surtout plus utile. Fallait-il partir? Quitter la maison, la famille? L'ascétisme solitaire et stérile de Jean ne lui plaisait qu'à moitié, mais la vie à Nazareth était devenue mortellement ennuyeuse... Il fallait partir, briser le cocon ! Il s'était fait des relations dans l'entourage de Jean. Il se mit en route, avec trois ou quatre copains, pour rentrer dans son pays en Galilée. Mais il ne retourna pas chez lui, il s'installa près du lac, à Capernaum. Il compléta la bande de ses fidèles et commença à prêcher dans les synagogues. Il découvrit alors son pouvoir de guérisseur. Il étendit son territoire et finit par se déplacer sans cesse de village en village.

Ce choix est significatif : Jésus veut s'adresser vraiment au peuple, à des gens sans éducation, ni culture. Il veut les émouvoir, les surprendre par des propos séditeux, tout en les fascinant, grâce à ses pouvoirs de guérisseur.

Il est bientôt débordé par cette foule, en quête de direction, exaspérée par l'occupation romaine qui dure, là, depuis 10 ans, humiliée et sans avenir. Le jeune prophète sait très bien raconter des histoires qui donnent à réfléchir.

Le succès est immense. Jésus est accueilli et écouté jusqu'en Phénicie. Il était désormais voué à la route, sans savoir où il allait coucher et manger, en marge de la société, assez éloigné d'elle pour pouvoir la mettre en question.

S'il avait pu poursuivre sa carrière d'éveilleur, il aurait, à la longue, ameuté toute la population contre l'emprise du clergé, les abus de toute espèce, la passivité du pouvoir devant la misère, les injustices, les brigandages, etc. L'Etat d'Israël se voulait théocratique : c'est la pire des dictatures. On ne peut s'attaquer aux représentants de la religion, qui étaient d'ailleurs protégés par les Romains⁽¹⁾. Les responsables de la mort de Jésus sont évidemment les hauts dignitaires de la

¹ Les Romains honoraient, au Panthéon de Rome, tous les dieux des peuples de l'empire : c'était une façon d'intégrer les nations en passant par leurs religions. Seule la religion juive n'était pas représentée, car toute image de Dieu ne pouvait être qu'une idole. Dans le temple de Jérusalem, dans le saint des saints, deux chérubins à genoux se font face. Il y a

religion : ils ne pouvaient supporter ces critiques. Par contre, Jésus avait de toute évidence l'oreille du peuple. Il était urgent de le supprimer pour que le calme revienne.

entre eux un vide. Ce vide est le symbole de l'Eternel. C'est l'immense supériorité de la religion juive, ce qui lui a valu des milliers de conversions sous l'Empire et la sympathie de beaucoup d'intellectuels.

Sur la route

- Th 42* *Soyez des passants!*
- Th 14* *Quand vous allez dans un pays et marchez dans la campagne, quand les gens vous appellent, mangez ce qu'ils vous donnent et guérissez leurs malades.*
- Mt 8/19* *Un scribe s'approcha et lui dit : "Maître, où que tu ailles, je te suivrai". Jésus lui répondit : "Les renards ont leurs tanières, les oiseaux ont leurs nids, mais l'homme n'a pas d'endroit où se reposer".*

Voir aussi Lc 9/58 et Th 86.

- Mc 6/7-12* *Il convoqua les douze et se mit à les envoyer deux par deux, en leur conférant un pouvoir sur les mauvais esprits. Il leur donna l'ordre de ne rien emporter pour la route, à part un bâton : pas de pain, pas de provisions, pas d'argent. Ils devaient porter des sandales et n'avoir qu'une chemise. Il leur dit : "Quand vous entrez dans une maison, restez-y jusqu'à ce que vous quittiez la ville. Quand vous êtes mal accueillis et qu'on ne vous écoute pas, allez-vous-en, en secouant la poussière de vos pieds, en témoignage de mépris.*
- Mt 10/7-9* *"Allez, leur dit Jésus, et annoncez l'arrivée prochaine du Royaume de Dieu. Ne prenez pas de pièces d'argent ou de cuivre, n'emportez pas de provisions pour la route ni de chemises de rechange, ni de sandales, ni de bâton. Vous êtes des travailleurs et méritez d'être nourris".*

Voir textes analogues dans Lc 9/3 et 10/4.

Jésus est devenu un routier. Il n'a plus de famille, plus de domicile fixe, il est devenu chef d'une bande d'amis qui se sont vite convertis à l'aventure. On marche au hasard, les circonstances décident, aucun projet précis : l'avenir est ouvert, mais opaque. On vit dans l'instant, comme il vient. Une démission de l'homme raisonnable, une confiance totale dans la Providence, aucun souci matériel : une seule idée, rénover la religion, en découvrant ses racines qui sont la fraternité, l'espoir d'une autre vie et la foi en une présence paternelle invisible.

Ils étaient heureux, délivrés, ils chantaient sur les routes, ils répandaient leur bonheur autour d'eux et on les accueillait partout à bras ouverts.

Suis-moi !

Mc 2/14 Tandis qu'il se promenait au bord du lac, il aperçut Lévy, le fils d'Alphée, assis au bureau du receveur des impôts. Il lui dit : "Suis-moi". Lévy se leva et le suivit.

Mt 9/9 Jésus se promenait au bord du lac. Il vit un homme assis au bureau du receveur des impôts. Il lui dit " Suis-moi". Et l'autre se leva et le suivit.

Voir encore un texte analogue chez Luc 5/27.

Cet ordre est en même temps un appel et la preuve d'une grande confiance en soi. La scène est vraisemblable et typique. Elle montre que Jésus, à son retour de Judée, est désormais tout à fait sûr de soi et confiant en son pouvoir. Il se sent chef : il dispose de la vie des autres; ceux qu'il choisit obéissent aussitôt. Ce mode de recrutement a quelque chose de surnaturel : un autre monde !

Le sel

- Mc 9/49* "Dans la géhenne, vous le savez bien, tous les êtres sont salés au feu. Le sel est bon (et salé!). Si le sel n'agissait plus, comment lui rendrait-on sa saveur? Garder le sel parmi vous et soyez en paix les uns avec les autres".
- Mt 5/13* "Vous êtes le sel de la terre! Mais si le sel perd sa saveur, comment la lui rendre? Dans ce cas, il n'y a plus qu'à le jeter dehors et à le piétiner".
- Lc 14/33* *Le sel est bon (et salé!). Mais s'il perd sa force, comment lui rendre sa vigueur? Il n'est plus bon, ni pour la terre, ni pour le fumier. On le jette tout simplement.*

Jésus déteste la fadeur. Il cherche des analogies mordantes. Certes le sel ne détruit pas comme le feu, mais il attaque. Il interdit toute vie, mais il donne leur saveur aux aliments, il est indispensable à la nutrition, mais il avive les plaies. Le sel est actif. C'est un symbole d'éveil et de vivacité. L'évangile est violent, exigeant, inconfortable, si on le prend au sérieux. Jésus paraît sans cesse vouloir surprendre, réveiller, étonner, choquer ses auditeurs. Nous sommes habitués à ses excès de langage, mais ils demeurent étranges. On ne relit jamais impunément l'évangile : il laisse toujours des traces.

Le sel est indispensable dans les relations humaines, mais il ne doit pas empêcher la paix de régner. Cette dernière remarque semble bien être un ajout apporté par un esprit prudent. L'évangile est plein de ce genre d'adoucissements. Jésus a horreur de la fadeur : il accentue les différences, la paix qu'il recherche n'est pas faite de résignation et d'oubli, mais d'un surcroît d'intelligence et d'amour. D'ailleurs il est évident que la conscience religieuse implique toujours ces propos.

Le feu

Th 10 "J'ai mis le feu au monde et, voici, je le surveille, dans l'attente que les flammes éclatent"

Voir texte analogue Lc 12/49. Le texte de Luc est une reprise de Thomas, complétée d'une citation du prophète Michée (7/5). C'est un texte important, mais je ne le crois pas authentique, avec une affirmation vaniteuse du *je* qui convient mal à Jésus.

Après le sel, le feu! Symbole d'une pensée vive paradoxale, à la fois douloureuse par son emprise et exaltante par son pouvoir libérateur. Ce texte impressionnant est-il vraiment de Jésus? Celui-ci parle peu de lui-même dans les textes authentiques. Ce passage exprime plutôt l'opinion des disciples. Ce texte est malgré tout un témoignage intéressant parce qu'il montre dans quelle atmosphère fiévreuse s'est développé la pensée évangélique.

Une impatience fébrile

Mt 8/22 Un de ses disciples lui dit : "Maître, je viens tout de suite, mais laissez-moi d'abord aller enterrer mon père". Jésus lui répondit : "Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts".

Lc 9/59 A un autre, il dit : "Suis-moi". Mais on lui répond : "Laissez-moi d'abord enterrer mon père". Jésus répondit : "Laisse les morts enterrer leurs morts. Mais toi, mets-toi en route et annonce le Royaume de Dieu".

Quand Jésus revint de son séjour chez Jean, ce n'était plus le même homme. Il y a désormais, autour de lui, une certaine ambiance qui impressionne : il ose prendre la parole dans les synagogues, il se met à citer la bible, il donne des ordres, il a découvert près de Jean le message du désert et de la solitude; il est devenu nerveux, impatient, excité. Il brusque les gens, il les étonne, il les coince, il les embarrasse. Les évangiles portent la trace de cette vivacité anormale et de ce désir d'ouvrir violemment les consciences : il a un message à transmettre, un message qui le brûle. Il faut qu'il allume une sorte de feu, à tout prix.

La scandaleuse réponse de Jésus à un disciple, qui demandait l'autorisation d'enterrer son père avant de partir, serait vraiment un document terrible, si la formule n'était très banalement utilisée dans les religions à mystères si nombreuses au premier siècle. Dans ce cas, les morts sont la masse des non initiés. Les initiés, c'est à dire les vivants, forment une société à part, ils sont immortels. Ce texte montre que l'évangéliste connaissait bien les sociétés religieuses secrètes comme celle de Déméter à Eleusis.

UN REALISTE

Contrairement à une opinion reçue, Jésus n'est pas un "idéaliste" : l'évangile est concret, réaliste, bourré de faits. En même temps, il plonge ses racines dans nos sensibilités, il cultive "l'intelligence du cœur", il se méfie des intellectuels, enfermés dans leur monde d'abstractions. L'évangile est donc plein de détails pittoresques qui font sentir, voir, toucher la réalité : ce sont des faits quotidiens qui donnent à réfléchir. Ces faits sont suggestifs de conduites et de sentiments, rarement d'idées. On ne discute pas : on oblige à observer; à chacun de conclure à sa manière. C'est le propre des paraboles, qu'on n'a jamais fini de commenter, parce que ce sont des histoires concrètes, riches de signification. Au système de mots que désignent les abstractions, l'évangile substitue un système de faits significatifs qui émeuvent le lecteur. C'est tout autre chose qu'un livre : c'est une série d'expériences que chacun va revivre à sa façon.

Cet "idéaliste", qui pourfend la société de son temps et cherche à rénover une religion sclérosée et conservatrice, voudrait certes instaurer le Royaume de Dieu, mais c'est aussi un homme de la campagne, un manuel : il a éprouvé, toute sa vie, la résistance du réel. Ce n'est pas un idéologue qui vit dans les nuages, il a les pieds sur la terre. Il sait que, si l'on veut convaincre, il ne suffit pas de dire la vérité, il faut être assez fort pour la faire pénétrer dans les esprits. Il faut donc une certaine force, car les hommes sont aveugles et ne voient pas de quel côté vient la lumière. Il faut avoir le courage de leur tourner la tête dans le bon sens.

Jésus rêve certes d'un Royaume de Dieu qui serait l'état final et béatifique du monde, mais ce Royaume ne viendra pas tout seul : il faut en faire la rude conquête. Il dépend de nous de l'instaurer : Dieu propose, mais l'homme dispose et, dans sa faiblesse, il s'en tire souvent mal.

Cet éloge de la force, voire de la violence et même de la ruse, surprend chez le théoricien de la bonté, de la non violence et du pardon. C'est un aspect souvent méconnu d'une pensée plus équilibrée et pratique qu'on ne l'imagine.

Il faut parfois recourir à la force

- Th 35* *On ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et s'en emparer sans lui avoir d'abord lié les mains. Alors seulement on peut piller la maison.*
- Th 98* *Le Royaume du Père est pareil à un individu qui voulait tuer un homme puissant. Avant de sortir de chez lui, il tira son épée et la cogna contre un mur pour voir si sa main pouvait y pénétrer. C'est seulement alors qu'il tua l'homme puissant.*
- Mc 3/27* *Personne ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort pour lui voler ses biens, sans l'avoir d'abord ligoté. Alors seulement, il peut piller la maison.*
- Mt 12/43* *Quand un esprit mauvais quitte quelqu'un, il erre dans le désert à la recherche d'un lieu de repos. S'il n'en trouve pas, il se dit : "Je vais retourner dans l'abri où j'étais". Il revient là, trouve l'endroit vide, balayé, remeublé. Il sort et ramène sept esprits pires que lui. Ils rentrent et s'installent là. La situation est pire qu'au début. Voilà le destin de cette mauvaise génération.*

Voir textes analogues chez Luc 11/24 et chez Matthieu 12/29.

Les maisons étaient faites de pisé, les voleurs y perçaient un trou. Inutile donc de passer par les portes. Ce texte nous écarte des douceurs évangéliques dont on a tant abusé. C'est un texte dur : le Royaume de Dieu est une affaire d'énergie et de volonté, il ne s'entrouvre qu'aux gens forts. Jésus prend même pour exemple la violence d'un assassin, doublé d'un voleur, décidé à commettre un crime. L'image est si forte qu'elle en devient scandaleuse : elle est bien typique de Jésus. Jamais pareille idée ne serait venue à un "sage". Pour lui, la vie spirituelle n'est pas de tout repos, c'est un combat acharné où il faut savoir quelquefois "tuer". En termes bibliques, il faut d'abord tuer Satan. Ici la douceur évangélique n'est pas de mise. Le retour de l'esprit mauvais est souvent pire qu'avant, c'est une lutte permanente. Satan vit en nous et nous en avons besoin pour vivre!

Sans le démoniaque, Dieu perd tout éclat. C'est la tentation qui justifie le mérite. La vie spirituelle est un combat sans cesse renaissant et qui ne s'achève que dans la mort.

Le vin de l'amitié et le pain de vie

Mc 6/35-44 Comme le soir tombait, les disciples s'approchent de lui et lui disent : "Cet endroit est sauvage, il se fait tard, renvoyez les, afin qu'ils aillent dans les fermes et les villages alentour pour acheter des provisions. Il répondit : "Donnez leur vous-même de quoi manger". Ils répondent : "Devons nous aller acheter pour six mois de pain et le leur offrir?". Il leur dit : "Combien de pain avez-vous? allez voir". Ils revinrent en disant : "Cinq pains et deux poissons". Il dit à la foule de s'asseoir sur l'herbe et de manger là sur place. Ils s'assirent par groupes de cent ou de cinquante. Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, les bénit, rompit le pain et donna le tout à ses disciples en leur disant d'aller distribuer à tout le monde. Chacun en eut plus qu'il n'en voulait. Ils ramenèrent douze paniers pleins de restes de pain et de poissons.

Voir textes analogues : dans Mt 14/15-21 et 15/32
dans Luc 9/12-14 et 15/32-39
dans Jean 6/1-15.

Nous sommes sortis de l'âge de la magie et ce genre de miracle ne nous dit plus rien. Nous avons une autre conception du *tout autre*. Ce que je retiens de ces textes, c'est, chez Jésus, l'attention aux besoins physiques qu'il ne néglige jamais. Pour lui, le symbole de la vie, c'est le pain. Voilà un réalisme bien rare chez les mystiques.

Jésus ne perd jamais de vue la nécessité de manger et de boire. Ce n'est pas un ascète comme Jean Baptiste. Dans la prière dominicale, il n'oublie pas le pain quotidien. Rares sont les prédicateurs qui interrompent leur sermon pour faire manger leurs auditeurs.

Jésus paraît aimer les poissons du lac : ses disciples sont souvent des pêcheurs. Même après sa mort, il se fait reconnaître en offrant une friture ; il est invité à des banquets; il sait apprécier le bon vin. Plusieurs paraboles parlent de repas princiers. Il se laisse inviter par des pharisiens, il apprécie les repas préparés par Marthe à Béthanie. Son premier miracle consiste à transformer de l'eau en vin.

Ces initiations ne sont pas le fait d'un véritable saint! Les gens sont scandalisés et le traitent de goinfre et d'ivrogne...

J'insiste sur ces attaches terrestres qui font de Jésus un joyeux convive qu'on aimait avoir à sa table, parce qu'il avait de l'esprit et de la répartie, à la différence des clercs et des scribes, qui se croyaient obligés de garder leurs distances. Après sa résurrection, son fantôme circule à l'heure d'un repas et il demande même : "*Avez vous quelque chose à manger?*"; ils lui tendirent du poisson grillé (Luc 24/41). Et c'est à la façon dont il rompt le pain à Emmaus que les disciples le reconnurent (Luc 24/30). D'ailleurs le pain et le vin jouent un rôle important dans les évangiles : le pain, symbole de vie, le vin, symbole de fraternité.

Il faut juger sur le résultat

Th 45 On ne récolte pas du raisin sur des ronces, les figues ne sont pas cueillies sur les buissons, parce qu'ils ne portent pas de fruits. Un homme bon extrait du bien de son trésor, un homme mauvais extrait des choses mauvaises de son mauvais trésor, qui est dans son cœur, et dit des choses mauvaises, car de l'abondance du cœur, il produit de mauvais fruits.

Voir textes analogues Mt16-20 et 12/33-35
 Lc 6/43-45.

Pour juger un être humain, il faut se situer successivement à deux points de vue : l'intention et le résultat.

Juger sur l'intention va plus profond : c'est "le jugement de Dieu".

Juger sur le résultat est objectif, mais superficiel : on peut lourdement se tromper.

Le jugement de Dieu épargne beaucoup de criminels, car bien rares sont ceux qui font le mal pour le mal, uniquement pour le plaisir de mal faire.

Le jugement sur le résultat répartit en deux groupes, les bons et les mauvais et, parmi ces derniers, les maladroits ou les mal inspirés.

D'un côté on comprend, de l'autre on constate. Mais d'un côté le mal est absolu, de l'autre il est relatif et là, le pardon est plus facile.

Ce texte, où l'on retrouve l'évidence de la spontanéité, rejoint la simple sagesse populaire. Mais on se demande s'il est vraiment de Jésus, car il semble ignorer le travail sur soi, qui peut convertir le méchant : les hommes ne sont pas des plantes. Là encore, entraîné par son réalisme, Jésus va trop loin. Les mauvais champignons seront toujours mauvais, mais les méchants peuvent s'améliorer.

Il y a même des ruses acceptables! ou l'intendant véreux

Lc 16/1-9

Il y avait un homme riche dont l'intendant fut accusé de dilapider la fortune de son maître. Celui-ci le convoqua et lui dit : "Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Faisons un examen détaillé de ton administration. Je veux mettre fin à tes services". L'intendant se demanda : "Que vais-je faire? Mon maître va me renvoyer. Je ne suis pas assez vigoureux pour creuser des sillons et j'aurais honte de mendier... J'ai trouvé! Quand je serai renvoyé, les portes s'ouvriront devant moi". Il fit venir tous les débiteurs de son maître, il demande au premier : combien dois-tu à mon maître?". Réponse : "500 litres d'huile d'olive". Il lui dit : "Prends ton billet et écris 50". A un autre il dit : "Et toi qu'est-ce que tu dois?". L'autre répond : "1000 mesures de blé". Il lui dit : "Voici ton billet, écris 800". Le maître félicita l'intendant malhonnête parce qu'il s'était montré habile.

Voici encore une malhonnêteté inspirée par la pitié, comme celle qui a exaspéré le frère du fils "prodigue". Décidément quand le sentiment s'en mêle, il n'y a plus de justice possible! Ce n'est pas, cette fois, de la faiblesse, c'est le désir d'arrondir les angles, afin d'humaniser la vie. L'intendant est certes malhonnête et son patron trop bienveillant (c'est le caractère que Jésus prête à Dieu!). Il faut, le moins possible, punir. Il vaut mieux "s'arranger" entre soi. Par contre dans le cas de Lazare, aucun pardon n'est acceptable parce que le riche a manqué de cœur et a laissé crever le pauvre devant sa porte. On voit que Jésus rêve d'une société amicale, presque fraternelle. Il n'est pas obsédé par l'exactitude matérielle, où les sentiments n'ont aucune part. Son but serait d'humaniser la société. Les experts comptables n'y seraient pas heureux, ils n'aiment pas ce genre d'à peu près et les syndicats ne pourraient y survivre.

Encore un témoignage sur les conditions de vie en Galilée

Th 65

Quelqu'un possédait une vigne et l'avait louée à des fermiers. Ils l'entretenaient et lui-même prélevait sa part sur la récolte. Il envoya un serviteur pour encaisser la somme qui lui revenait, mais les vigneron s'emparèrent de lui, le frappèrent et le firent presque mourir. Le serviteur revint et raconta la chose. Le maître dit : "Peut-être qu'il n'a pas été reconnu". Il envoya un second esclave qui fut battu encore plus fort que le premier. Alors le maître envoya son fils en se disant : "Peut-être vont-ils le respecter". Sachant qu'il était l'héritier, les vigneron se saisirent de lui et le tuèrent.

Ce fait divers, présenté ainsi sans aucun commentaire, a impressionné. On le retrouve chez Matthieu (12/1-8) et chez Luc (20/9-15). Il a été allégorisé après la mort de Jésus : les vigneron étant les juifs meurtriers, le propriétaire étant Dieu et son fils étant Jésus. Mais l'allégorie est artificielle, le texte qui apparaît dans sa nudité chez Thomas veut donner une idée des mœurs rurales en Palestine. Il s'agit probablement d'une insertion postérieure, comme dans tous les passages où Jésus paraît annoncer sa propre mort. Mais il faut souligner ici le pessimisme de Jésus. Il a une vision très sombre de la réalité socio-économique de son temps et c'est ce qui explique la violence de sa révolte. La société est vraiment cynique, démoniaque. Seule une conversion peut nous sauver d'un tel abîme. Ce monde de par sa violence exalte la paix du Royaume de Dieu.

LE ROYAUME DU PERE

L'évangile ne cesse d'évoquer ce Royaume du Père (ou des Cieux). C'est une sorte de réflexe. Il est évident que Jésus a ressenti presque physiquement, cette réalité là, elle était très proche de lui, elle était même, pensait-il, déjà réalisée sur la terre, mais encore invisible à la plupart des humains. Ce Royaume (ou Pays ou Région), où sont réalisés tous les désirs supérieurs, tous les rêves mystiques, est une sorte de modèle concret de la transcendance. Il concentre en lui et réalise les plus hauts espoirs de l'humanité. L'attrait qu'il exerce dynamise le monde, accélère la marche vers le beau et le bien. Il agit comme une source de lumière, il illumine la vie et lui donne un but. Le plus étrange, c'est qu'il soit déjà là, dans notre cœur, qui se met à battre dès qu'on s'en approche ! Car nous sommes naturellement orientés vers lui... Heureux ceux qui peuvent en entrouvrir la porte!

Il n'y a pas, dans les évangiles, de description de ce paradis, comme il y en a dans le Coran. L'évangile se contente de métaphores, mais elles sont multiples, car ce thème semble exciter l'imagination de Jésus. Cependant toute description humaine du paradis est vite réductrice, voire ridicule, même chez Dante.

L'essentiel, c'est le caractère infiniment précieux, mais furtif, inaperçu, de cette réalité merveilleuse, plus onirique que réelle. Les images sont d'autant plus concrètes que le fond ressenti est indicible. Jésus tourne indéfiniment autour d'une réalité inexprimable, mais décisive, parce que tout en dépend : toute la transcendance perceptible en ce monde vient de cette rayonnante proximité qui imprègne ce qu'il y a de meilleur et fonde ainsi la "bonne nouvelle".

Les métaphores du Royaume

Th 96 *Le Royaume du Père est pareil à une femme qui prit un peu de levure, la cacha dans la pâte et en tira de grosses miches de pain.*

Voir textes analogues Mt 13/33 et Lc 13/20.

Th 20 *Le Royaume de Cieux est pareil à une graine de moutarde : la plus petite de toutes les graines, mais, quand elle tombe sur un bon terrain, elle devient une grande plante où s'abritent même les oiseaux du ciel.*

Voir textes analogues Mc 4/30 et Mt 13/31 et Lc 13/18.

Th 76 *Le Royaume du Père est pareil à un marchand qui avait une réserve de marchandise et qui trouva une perle. Ce marchand était sage, il vendit sa marchandise et acheta cette perle unique. Cherchez de même un trésor qui ne trompe pas et qui ne s'altère pas, qu'aucun insecte ne peut manger, qu'aucun ver ne peut détruire.*

Voir texte analogue : Mt 13/45.

Th 107 *Le Royaume du Père est pareil à un berger qui avait 100 moutons. L'un d'entre eux, le plus gros, s'égara. Le berger abandonna les 99 autres jusqu'à ce qu'il retrouve le mouton perdu. Après cet effort, il dit au mouton retrouvé : "Je t'aime plus que tous les autres".*

Voir textes analogues Mt 18/12 et Lc 15/4.

Th 109 *Le Royaume du Père est semblable à quelqu'un qui avait un trésor enfoui dans son champ, mais il ne le savait pas. Quand il mourut, il le laissa à son fils qui ignorait la présence du trésor. Celui-ci vendit le terrain et l'acheteur vint avec sa charrue. Il découvrit le trésor et se mit à prêter de l'argent contre intérêt.*

Voir texte analogue Mt 13/44.

Le Royaume ne peut se décrire, mais on peut le suggérer. Les métaphores se multiplient, Jésus manifeste ainsi un talent littéraire qui l'aide à matérialiser l'inexprimable. Il y a deux types d'images :

- *Les images réductrices* : le Royaume est partout, mais il est invisible, d'où l'image de la minuscule graine qui donne naissance à un arbre. Cette image donne à voir cette croissance, partie de l'infime. Le Royaume est déjà en nous à l'état de graine, de germe, puissant mais imperceptible et même caché. Ce dernier mot étonne, mais donne à réfléchir. En fait la moutarde ne grandit pas à ce point, c'est encore une hyperbole, bien dans le style de Jésus.
- *Un objet infiniment précieux* : une perle sans prix, le plus beau mouton du troupeau, un trésor enfoui qui va rapporter gros, rien n'est trop beau ou trop fécond pour exprimer l'enthousiasme de Jésus.

Le Royaume est déjà là !

- Th 113* *Ses disciples lui demandèrent : "Quand le Royaume du Père viendra-t-il?". "Il ne viendra pas quand on l'attend : on ne dira pas regardez ici ou regardez là. Non! Le Royaume du Père est étendu sur toute la terre, mais on ne le voit pas.*
- Lc 17/20* *Lorsque les pharisiens lui demandèrent quand viendrait le Royaume de Dieu, il leur dit : "Vous ne serez pas en état de le voir. Les gens ne pourront pas dire : regardez, il est ici ou là bas. En fait, le Royaume de Dieu est ici en votre présence".*
- Lc 12/35* *Gardez vos ceintures serrées et vos lampes allumées. Soyez comme ceux qui attendent leur maître au retour d'une fête de mariage, prêts à lui ouvrir la porte dès qu'il se présente et frappe. Heureux les serviteurs que le maître trouve disponibles, dès qu'il revient à la maison. Je vous le jure, il mettra lui-même un tablier, les invitera à s'étendre à table et les servira. S'il rentre à minuit ou même à trois heures du matin, et trouve ainsi la maison prête à l'accueillir, ils auront beaucoup de chance. Notez bien que si le propriétaire avait su à quel moment le cambrioleur allait venir, il n'aurait laissé personne entrer par effraction. Soyez prêts. N'oubliez pas que l'homme viendra quand on ne l'attendra pas.*
- Th 51* *"Quand le nouveau monde viendra-t-il?". – "Ce que vous attendez est déjà là, mais vous êtes incapables de le connaître".*
- Th 3* *Le Royaume du Père est à la fois en vous et hors de vous.*

Pour Jésus (et c'est une idée qui va loin), le Royaume de Dieu n'est pas une ère nouvelle qui surgira tout à coup : ce n'est pas un phénomène "apocalyptique". Non, pas du tout, le Royaume est déjà là, mais nous sommes incapables de le voir. Il est à l'intérieur de notre être, mais il est aussi dans toute la nature. Pour y accéder, il nous faudrait opérer une conversion : tenter de vivre l'idéal évangélique. Voilà comment se révélerait peu à peu la plénitude qui dort en nous. Alors nos yeux se décilleraient, nous verrions enfin clair en nous et hors de nous, et nos consciences seraient tout autres. Peut-être la révélation du beau et le continuel effort de l'art et de la poésie pour rendre perceptible cette transcendance, proviennent-ils de cette proximité à peine sensible, mais universelle, du Royaume au cœur du réel...

La révélation brusque, apocalyptique, du Royaume

Mt 25/1-12 *Quand les temps viendront, le Royaume des Cieux sera pareil à dix jeunes filles qui prirent leur lampe et sortirent pour aller au devant d'un fiancé. Cinq d'entre elles étaient avisées et cinq étaient étourdies. Ces dernières prirent leur lampe, mais négligèrent de prendre de l'huile, tandis que les avisées prirent un supplément d'huile en cas de besoin. Le fiancé tardant à venir, elles s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : "Le fiancé arrive, allons au devant de lui". Alors les filles se levèrent toutes et préparèrent leur lampe. Les étourdies demandent aux avisées : "Laissez nous prendre un peu de votre huile parce que nos lampes s'éteignent". Mais les avisées répondirent : "Vous feriez mieux d'aller en acheter dans un magasin". Pendant qu'elles allaient en chercher, le fiancé entre et ceux qui étaient à l'attendre l'accompagnent dans la salle de mariage. On ferme la porte. Les autres filles arrivent et crient : "Maître, Maître, ouvrez nous la porte". Il répondit : "Ma foi, je ne vous reconnais pas". Restez donc sur vos gardes, car vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure.*

Voir aussi Lc 13/25.

A coté de cette révélation paisible d'un Royaume encore voilé, il y a dans l'évangile l'idée plus commune ("apocalyptique") d'une brusque révélation, inopinée, à laquelle chacun doit se préparer. Tel est, par exemple, le thème du retour impromptu du Maître; il appartient au folklore, il fait penser à l'arrivée imprévisible et terrible de la mort et du jugement.

Ce n'est pas là une idée spécifiquement évangélique. Il y a des textes apocalyptiques à la fin des évangiles, mais ils ne sont pas de Jésus. L'apocalypse était un genre littéraire, avec ses conventions propres. On ne trouve pas chez Jésus ces lieux communs, mais ils rappellent la nécessité d'être toujours prêt. C'est ce qu'essaye de nous faire comprendre la parabole des vierges folles.

La porte étroite

Lc 13/23 *Quelqu'un lui demanda : "Est-il vrai qu'un très petit nombre de gens seront sauvés?". Il répondit : "Faites tous vos efforts pour passer par la porte étroite. Beaucoup vont essayer, peu y parviendront (...). N'oubliez pas que les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers".*

Mt 7/13 *Tâchez de franchir la porte étroite. Large et doux est le chemin qui mène au néant. La plupart préfèrent prendre ce chemin-là. Etroit et raboteux, le chemin qui mène à la vraie vie. Heureux ceux qui le découvrent.*

Rares sont dans l'évangile les partis pris de renoncement et d'ascèse, qui pullulent dans les traités de Qumrân. Le joug de Jésus est léger (voir Th 90 et Mt 11/28). L'image des deux routes est fort banale dans l'Antiquité. Je ne sais si Jésus l'a vraiment employée, elle n'est pas spécifiquement évangélique, mais toute naturelle dans ce recueil.

Il faut recourir à la violence

Th 98 Le Royaume du Père ressemble à un homme qui voulait tuer quelqu'un de puissant. Alors qu'il était encore bien tranquille chez lui, il frappe le mur de sa maison avec son épée pour voir si sa main pouvait entrer dans le trou. Après quoi, il tue l'homme puissant.

Mt 11/12 Le Royaume du Ciel est forcé : ce sont les violents qui s'en emparent.

Encore un texte qui témoigne du réalisme de Jésus, car personne n'aurait donné un exemple pareil, sinon lui. Ce texte est important parce qu'il montre que pour Jésus, l'entrée dans le Royaume n'est pas seulement une porte étroite, mais un lieu dont il faut forcer l'entrée en allant jusqu'à tuer comme font les voleurs. La vie spirituelle est décidément un dur combat ! Et Jésus n'a rien d'un agneau ! Il sait que le salut est d'abord un choix, une affaire de volonté.

LA PRIERE

Le seul fait de prononcer le nom de Yahweh était considéré comme un grave péché, puni par l'exclusion immédiate du temple. En appelant Dieu, Père, et, qui plus est, Abba, nom familial ("papa" en araméen), Jésus inaugurerait une nouvelle relation avec son créateur : un langage presque intime et familial. C'est que, pour lui, Dieu est tout proche, comme l'est aussi la fin des temps et l'ultime révélation.

La prière de Jésus est inspirée d'abord par l'élan de la louange : ce sont des vœux pareils à ceux qu'on adresse à un roi. Ils sont suivis de prières de demandes. Elles sont, chez Jésus, d'une désarmante modestie : une demande de nourriture et une demande de pardon. Dans les documents de Qumrân¹, les prières sont éloquentes, longues et solennelles. Celle que recommande Jésus est d'une splendide brièveté. Elle est même si simple et si innocente qu'on la croirait inventée par un enfant : rien d'une prière officielle, mais un simple mouvement de remerciement et d'excuse. C'est l'attitude du bon serviteur parlant à son maître, sans obséquiosité, mais avec fermeté. Plus qu'une parole, c'est un état d'esprit, qui déclenche une ouverture de conscience. Ainsi comprise, la prière est aussi vieille que l'humanité : c'est l'émouvant appel de l'être conscient de soi s'adressant à celui qui l'a fait *être* et dont il dépend. C'est la religion à l'état élémentaire. Cependant si Dieu n'est pas une personne, mais une force universelle qui maintient l'univers, alors la prière n'est plus une demande d'aide qui s'adresse à un potentat qu'il faut flatter, soudoyer, séduire. La prière change de nature, elle devient une célébration, une sorte de reconnaissance, une promesse de participation active au Devenir universel.

¹ Voir *Hymnes, Ecrits Testamentaires* p233-299, ed. Pleiade 1987.

La prière dominicale

Mt 6/5-14

"Quand vous priez, ne suivez pas l'exemple des hypocrites. Ils aiment se mettre debout et prier dans les lieux sacrés ou même parfois au coin d'une rue pour se faire remarquer du public. Je vous le dis, leurs prières ont été entendues! Quand vous priez, retirez-vous dans une chambre et fermez la porte derrière vous. Votre Père, qui observe ce qui est caché, vous applaudira. Et quand vous priez, ne bavardez pas à la façon des païens. Ils se figurent que la longueur de leur prière va fixer l'attention de Dieu. Ne les imitez pas : après tout votre Père connaît vos besoins avant même que vous les formuliez.

Au lieu de cela, vous devriez prier ainsi :

"Notre Père dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne vienne, que votre volonté s'accomplisse aussi bien sur la terre que dans les cieux.

Procurez nous notre pain de ce jour; effacez nos dettes dans la mesure où nous avons, nous aussi, effacé celles qu'on nous doit. Et ne nous mettez pas à l'épreuve⁽¹⁾, mais délivrez nous du mal".

Voir texte analogue Lc 11/2.

La prière selon Jésus doit être discrète, cachée au public; elle est brève, mais cette brièveté peut la rendre continue, comme une série indéfinie de rapides prises de conscience. Plutôt que de formules récitées et indéfiniment répétées, il s'agit de créer une attitude intérieure. C'est alors une ouverture permanente de la conscience qui tend à devenir naturelle : quelque chose d'aussi léger, d'aussi spontané qu'un soupir de soulagement.

Cette prière moderne, au lieu de multiplier de vaines demandes, est l'expression unanime de toutes les âmes confondues dans la célébration et la participation. Si la « foi au monde » permettait une pleine conscience de ce qu'elle implique, la prière ne serait plus qu'un vaste OUI !

¹ "Ne nous mettez pas à l'épreuve" est l'exacte traduction de "mè eisenenkès hémas eis peirasmon" que l'on traduit faussement par "ne nous soumettez pas à la tentation". Peirasmon signifie expérience, épreuve, essai et non tentation.

Ne pas cesser de demander inlassablement

Mt 7-11

Demandez et l'on vous donnera, frappez et l'on vous ouvrira. Ne vous inquiétez pas : quiconque demande reçoit, quiconque cherche trouve et celui qui frappe constate que la porte est ouverte. Qui parmi vous donnerait une pierre à celui qui lui demanderait du pain? Qui donnerait un serpent à qui demande du poisson? Personne ne ferait cela. Alors si vous, avares comme vous l'êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, il y a beaucoup de chance pour que votre Père, qui est dans les Cieux, donne de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

La démarche répétée confirme une dépendance, mais intensifie la relation : il faut donc demander sans cesse et c'est une forme *vitale* de prière.

Cependant la prière de demande, qui rapetisse le divin en le réduisant à notre niveau, devrait peu à peu céder la place à la participation active du progrès et à l'expression joyeuse de la foi au monde. La seule demande valable concerne l'Evolution : qu'elle s'accélère et qu'elle aboutisse !

Ne jamais perdre courage

Lc 18/1-8

"Il y avait un juge, dans je ne sais quelle ville, qui ne craignait pas Dieu et se moquait pas mal du peuple. Dans cette ville habitait une veuve qui ne cessait de le solliciter : "Donnez-moi un document pour me permettre d'attaquer mes adversaires". Pendant longtemps il refusa, mais à la fin il se dit : "Je ne crois pas en Dieu et je me fiche pas mal des gens. Je vais donner à cette femme un jugement en sa faveur, sinon elle va venir sans cesse m'embêter et finira par me casser la tête".

Texte assez étonnant, mais significatif ! On doit donc prier inlassablement, à tort et à raison, jusqu'à lasser Dieu lui-même, qui finit par écouter et exaucer. Ce texte rapproche Dieu de l'image d'un vieux papa fatigué, mais aimant. Il est accablé par le nombre de prières qu'il reçoit, il finit par tout accorder en vrac. Sa faiblesse et sa bonté conduisent à l'injustice, mais cette injustice-là n'est pas condamnable, elle annonce "l'ordre du cœur". Un ordre qui a des raisons que la raison ne peut comprendre. Il faut donc demander, jusqu'à importuner, et on recevra. De toute façon la justice n'est plus le but, ce n'est qu'un moyen. Il faut transcender la justice par l'amour.

CONCLUSION

L'évangile a d'abord été un recueil de slogans révolutionnaires d'une extrême violence, écho des propos tenus en public, et même parfois dans les synagogues, par Jésus, fils de Joseph le charpentier de Nazareth. A ce premier niveau, c'était un véritable brûlot, susceptible d'ameuter des populations en difficulté, en Galilée, puis à Jérusalem. Jésus dénonçait avec force les abus de la société civile et religieuse, il proposait une séduisante communauté égalitaire et fraternelle, fondée sur la solidarité. Il avait beaucoup d'imagination (les paraboles!), un grand talent de communication et un singulier pouvoir de guérisseur. On se répétait ses paraboles, elles frappaient tout le monde et donnaient à réfléchir.

C'était donc un homme dangereux pour l'ordre public. Il fallait rapidement le faire disparaître! Des recueils de ses dires circulaient et excitaient le peuple. Le génie de Paul fut de tremper son message dans la religion traditionnelle et d'en éteindre ainsi la violence, en le transposant dans le domaine spirituel. Paul ne cite aucune parole de Jésus, mais, à l'exemple de Jean et des autres disciples, il met intensément en valeur la résurrection. C'est là-dessus, bien plus que sur la morale évangélique, que va désormais reposer le christianisme. Des traces de la violence originelle y subsistent, mais nous ne les voyons plus : le texte est devenu trop sacré pour avoir encore prise sur nous. Nous n'attachons plus d'importance qu'aux incitations à la fraternité. En fait, saint Paul, qui n'a jamais rencontré Jésus, a réduit son message à un problème intellectuel d'adhésion à la dialectique théologique du péché et de la rédemption, de la condamnation et de la grâce. Finalement tout se ramène ainsi au problème du salut éternel, alors que l'évangile prêche une conversion immédiate. La problématique du salut est abstraite : elle intéresse les théologiens bien plus que la conversion personnelle des âmes. Cela devient une affaire de type juridique qui fait de Dieu un juge et nous éloigne du Père dont parlait Jésus.

Le christianisme s'est ainsi écarté de l'évangile en se rapprochant des religions de type égyptien, où les âmes comparaissaient devant le juge suprême. Ces religions d'obéissance et de peur sont toutes naturelles et peuvent s'inscrire dans des lois. Celle de Jésus, en se basant sur l'amour, exclut les lois, elle n'en a plus besoin.

Ces deux lectures de l'évangile subsistent encore de nos jours : celle, stricte et rationnelle, des juristes, celle, chaleureuse, émouvante, qui jaillit du cœur et qui, me semble-t-il, est la plus proche de la personne de Jésus. En tout cas, celle qu'ont bâtie les théologiens ne résiste pas au temps, parce que les conditions ont changé et que les entités ou abstractions, dont on se servait il y a encore deux siècles et qui étaient des instruments solides pour la pensée religieuse, se sont désormais vidées de leur substance et ne sont plus guère que des mots. La méchanceté est toujours là, mais le péché est une notion qui s'efface; comme la grâce dont la réalité n'est plus guère perceptible. On ne croit plus à un jugement dernier, mais la culpabilité demeure. La joie du don et du pardon est désormais entrée en compétition à plusieurs niveaux avec le plaisir douteux de se venger et même avec l'exigence rationnelle de justice. Il me semble que, dans la liberté des nations évoluées, les sentiments de don et de pardon, chers à l'évangile, ont maintenant plus que jamais l'occasion de se manifester : la face évangélique de l'humanité a beaucoup d'avenir. Elle est dans l'axe de l'évolution, quand on la considère d'un niveau assez élevé et global.

Encore faudrait-il que l'imagination, le langage et les comportements religieux suivent le mouvement! Réduire l'importance des structures théologiques, qui sont finalement de bien pauvres créations de l'imagination humaine et que la science met à mal depuis qu'elle pénètre la réalité physique de l'univers. Réduire donc les prétentions intellectuelles des religions, mais mettre

l'accent, avec intensité, sur les besoins et, en même temps, les évidences des mystérieuses transcendances, dont les perspectives n'ont jamais cessé de nous tirer en avant.

La bonne direction, que nous indique toute l'Evolution, c'est d'abord de réaliser enfin, totalement notre nature d'hommes, en nous écartant toujours plus de l'animalité. Pour cela, la raison ne suffit pas : elle est sèche, froide et capable du pire... Il faudrait surtout développer ce que j'appelle la "raison du cœur" : celle-là ne se trompe pas sur les fins, elle sait où elle va, elle devine les impasses, elle sent les chemins qui s'ouvrent et qui montent vers ce nous appelons l'Esprit, sans trop savoir ce que c'est.

Peut-être le christianisme aura-t-il vécu 2000 ans? C'est la durée moyenne d'une religion, mais *l'évangélisme*, lui, n'a occupé jusqu'ici que de modestes âmes d'élite que personne ne connaîtra jamais, à part, par exemple, saint François, sainte Thérèse ou Mère Térésa...

Il me semble que l'évangile, débarrassé de ses appendices théologiques, possède tout ce qu'il faut pour amener les êtres humains à réaliser ce qu'il y a de plus humain en eux, à un tel degré que l'ère du "sur-homme" puisse approfondir encore plus l'existence consciente et intelligente en direction de modes collectifs d'être dont nous ne pouvons encore avoir aucune idée.

DU MEME AUTEUR

Aux éditions Desclée de Brouwer

Face au monde actuel, 1962.
Lettres à mes fils, 1963.
Un livre pour les filles, 1964.
Réflexions sur l'art actuel, 1964.
Camus, 1965.
L'Enseignement des lettres et la vie, 1965.
La Connaissance poétique, 1966.
Interrogations autour de l'essentiel, 1967.
Teilhard de Chardin ou la foi au monde, 1968.
Beckett, 1968.
La Communication littéraire ("Culture et savoir"), 1970.
L'Asphyxie et le Cri, 1971.
Mutation de la culture, 1973.
Expérience de la poésie, 1973.
L'Ecartèlement, supplice de notre temps, 1979.
Les Dimensions du changement, 1983.

Aux Presses Universitaires de France

Essais sur l'émerveillement, 1990.
La Maison corps et âme, 1991.
Etrangeté de l'art, 1992.
Béance du Divin, 1994.
Pour lire Le Clézio, 1994.
Philippe Jaccottet, une poésie de l'insaisissable, Ed. Champvallon, 1983.
Jean Tardieu, un sourire inquiet, Ed. Champvallon, 1985.

Aux Editions de l'Harmattan

L'Homme de Nazareth, 2000.
Jésus seulement, 2001.
Le destin de Dieu, 2003.
Métamorphose du religieux, 2006

Aux Editions Albin Michel

Teilhard de Chardin et le mystère de la terre, 1991
Le chemin de l'espérance, 1995.

Aux Editions du Cerf

Le Perturbateur, 1974